www.delitfrancais.com

On aime ta mère depuis 1977

Le Délit

Le journal francophone de l'université McGill

vol. 90, num. 32, le mardi 13 février 2001

Aimez-vous les uns les autres? 3

14 L'amour en ruelle

On aime Monkiki 1

13 J'aime... Temptation Island

politique provinciale

La folie en éducation

Annie Sabourin

La semaine dernière, le système d'éducation en entier était à l'envers alors que François Legault, ministre de l'éducation, annoncait que les contrats de performance étaient suspendus en raison de l'incertitude du budget.

Le réseau de l'éducation a immédiatement réagi à cette annonce. Toute la semaine, de nombreuses rencontres ont été organisées. Vendredi, l'incertitude a été levée alors que Lucien Bouchard, premier ministre du Québec, est revenu d'Europe d'urgence pour règler ce qui était devenu une crise. Tout est désormais de retour à la normale et les contrats de performance ainsi que les promesses faites au Sommet de la jeunesse en février 2000 seront respectés. McGill a bien sûr réagi, principalement parce qu'elle est l'une des quatre universités à avoir signé un contrat de performance avec le gouvernement québécois.

La réaction des étudiants

L'AÉUM n'a pas pu faire mieux que de réagir. Sa réaction a toutefois été modérée. Jeremy Farrell, vice-président à la Communauté et aux Affaires gouvernementales, a confirmé la collaboration de l'AÉUM avec la Coalition régionale étudiante de Montréal (CRÉM). Cette association des étudiants universitaires de Montréal a pour objectif de réagir face au gouvernement. «Nous avons l'obligation de nous battre à Montréal parce que nous avons le pouvoir et l'expertise (sic)», a expliqué Jeremy Farrell au conseil de l'AÉUM la semaine dernière. CRÉM planifie de nombreuses actions dont un blocage téléphonique.

L'AÉUM n'a toutefois pas fait de grands gestes dans la direction de CRÉM. «Je ne demande pas de motion pour ne pas avoir à m'asseoir avec la CRÉM», a expliqué Jeremy Farrell. De plus, l'AÉUM ne veut pas trop s'impliquer au cas où la CRÉM ferait quelque chose qui ne lui plairait pas. Cela montre que l'AÉUM se protège toujours, comme c'est le cas face à la Fédération étudiante universitaire du Québec (FÉUQ). Cette dernière doit d'ailleurs s'occuper des actions hors de Montréal. Toutefois, il a été impossible de joindre Christian Robitaille, président de la FÉUQ.

Du côté des relations avec le gouvernement, l'AÉUM semble avoir perdu confiance, du moins en partie. «Il y a un manque de confiance en raison du manque d'organisation et d'engagement», a expliqué Jeremy Farrell. L'AÉUM ainsi que le réseau de l'éducation cherchent à obtenir la garantie que le gouvernement tiendra ses promesses. De son côté, Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM, dirige ses critiques vers Benard Landry, citant son manque de «leadership», ce que la crise semble avoir dévoilé. «La réaction a été si féroce qu'il n'a pas eu le choix de répondre», a affirmé Wojtek A. Baraniak.

En ce moment, l'AÉUM ne planifie rien de particulier. «Nous nous tenons au courant des démarches entreprises par le gouvernement (sic), surtout au niveau de l'aide financière promise», explique Jeremy Farrell.

Et l'Université dans tout cela

L'Université a signé un contrat de performance avec le gouvernement québécois. Il y a eu une certaine peur du côté de l'administration. «Avec le temps, tout le monde en est venue à comprendre qu'il s'agit d'un contrat et qu'il lie les deux côtés», explique Morty Yalovski, vice-président à l'Administration et à la Finance. Pour l'administration, les deux questions importantes sont le contrat de performance et les coûts du système. Le premier a été promis alors que le second est encore en suspend. «C'est intéressant de voir qu'il semble y avoir eu un trou dans le temps. Une personne ayant été absente la semaine dernière trouverait la situation inchangée», a affirmé avec amusement le professeur Yalovsky. Le manque de confiance ne semble donc pas être présent à l'AÉUM.

François Legault, sûrement pas François Pradella!

lettre au rédacteur

Je vous écrit au sujet de votre récent dévidage de fiel sur la souveraineté de votre postérieur. Force m'est d'admettre que votre éditorial m'a profondément choqué, et ce nullement par son propos mais tout par sa forme.

Comment un tel niveau de langage a-t-il pu se glisser parmi vos pages, c'en est aberrant! Il ne s'agit effectivement plus ici de verve, mais d'un navrant manque d'auto-censure, lorsque l'on se permet d'écrire cet odieux «estie» accompagné de tant d'autres termes peu glorieux en page éditoriale. Le respect de la langue, mes fesses! semblez-vous dire, à travers vos écrits virulents. Un précepte bien connu veut que l'on n'écrive jamais sous l'emprise de sentiments trop forts. Je veux bien croire ici que vous ayez senti monter en vous une poussée de rage trop forte pour être à même de la contenir sur le coup, mais alors comment expliquer qu'une relecture à tête reposée ait pu ne pas biffer de grands traits rouges certains passage de votre descente en flammes de l'entrepreneurship québécois? En tant que rédacteur en chef, il me semble logique de devoir exiger de vous une rigueur langagière exemplaire -cela dit sans vouloir vous voir adopter un style pédant comme je peux si bien le faire.

Sur ce, monsieur, je vous prie d'accepter mes distinguées salutations, et j'ose espérer que vous prendrez note de mon commentaire, puisqu'il aura fallu que vous alliez loin pour le susciter.

Jean-Loup Lansac

réponse

Cher M. Lansac,

Il me semble que vous confondez quelques principes. Il est vrai qu'à l'intérieur d'un journal, étudiant de surcroît, le niveau de langage devrait être à un niveau non pas littéraire mais acceptable. Je crois bien sincèrement que nous tentons d'atteindre cet objectif à chacune de nos parutions. Bien évidemment, quelques fautes se glissent de temps à autre, mais c'est tout. En ce qui à trait aux chroniques, celles-ci sont, à l'inverse du style journalistique, des articles subjectifs et le choix des textes ainsi que son niveau de langage sont laissés à la disposition du chroniqueur. Et le texte intitulé «La souveraineté de mes fesses» est une chronique et non un éditorial (situé en page 3) comme vous semblez le croire. Sans tomber dans le niveau de langage vulgaire, les chroniqueurs ont toute la liberté pour exprimer leur opinion. Si l'emploi d'un «estie» semblait justifier pour un chroniqueur, ainsi soit-il.

François Pradella

Referenda

SSMU élections mcgill

LA QUESTION RÉFÉRENDAIRE SUIVANTE SERA INSCRITE sur le bulletin de vote de la prochaine période électorale qui se tiendra les 6, 7 et 8 mars 2001.

Alors que la cotisation de base de l'AÉUM n'a pas augmenté en 10 ans résultant en une perte de valeur de 17,7% à cause de l'inflation;

Alors que les ressources pour les Clubs et Services de l'Association Étudiante ont diminué de 50 000$ dû à l'expiration d'une entente avec l'Association des Étudiantes et des Étudiants des 2e et 3e cycles de l'Université McGill Inc.(PGSS) qui fournissait des fonds à ces groupes;

Alors que les ressources de l'Association Étudiante ont encore diminué suite aux coûts de services de 100 000$ pour l'usage du Centre Universitaire William Shatner;

Alors que l'Association Étudiante ne finance pas présentement certains groupes sur le campus, en incluant mais n'étant pas limité aux équipes de sport intercollègial, aux associations de faculté des départements, et d'autres groupes indépendants d'étudiants;

Acceptez-vous de maintenir les ressources de l'Association Étudiante et d'améliorer le soutien aux groupes étudiants en contribuant une somme additionnelle de 3,90$ pour les étudiants à temps plein par session (1,95$ pour les étudiants à temps partiel par session) à votre cotisation pour l'Association Étudiante?

Oui ☐ Non ☐

Pour former un comité du «non», veuillez vous procurer la «trousse du comité référendaire formé par les étudiants» au bureau principal de l'AÉUM, ou le télécharger à l'adresse SSMU.mcgill.ca/elections. La date limite est le 1er mars, à 17h00. Un comité du «oui» a été formé par le conseil de l'AÉUM (contacter CHODOS2000@hotmail.com).

éditorial

Aimez-vous les uns les autres

Voici l'histoire d'une fête qui n'en est pas une pour tout le monde.

FRANÇOIS PRADELLA

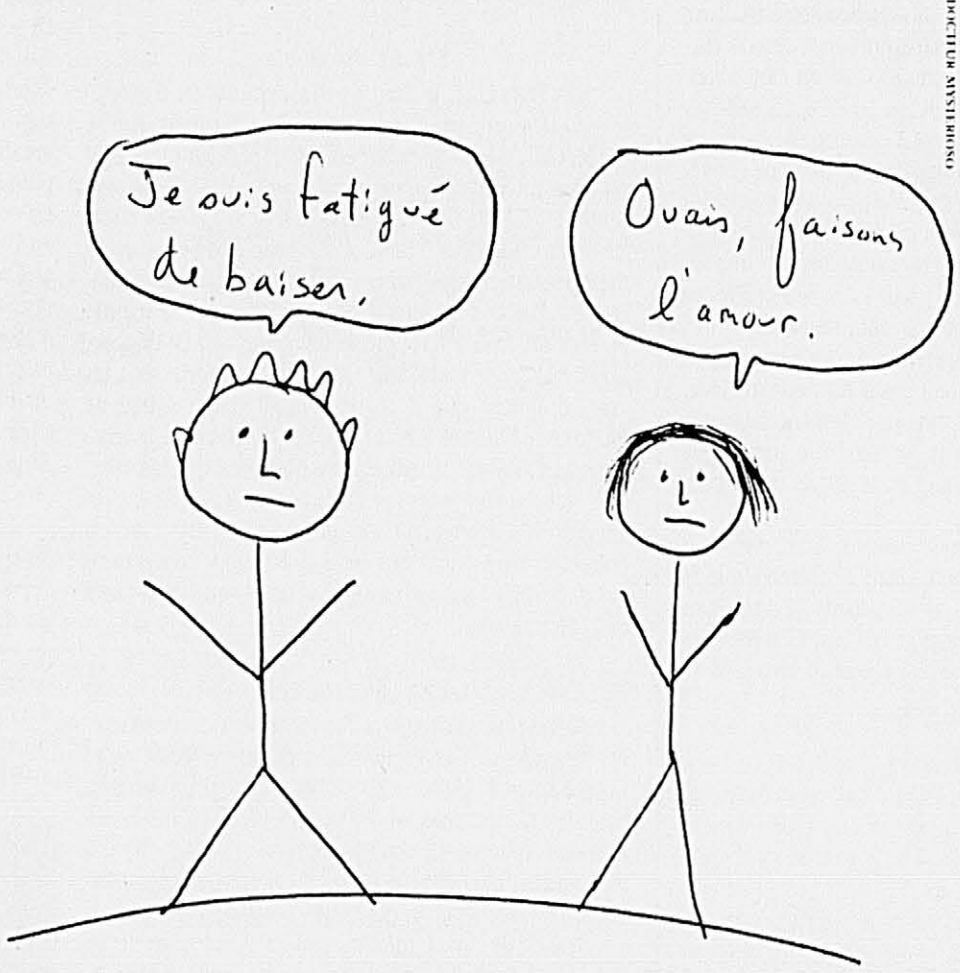
Dans une publicité assez amusante, Dairy Queen nous apprend l'histoire de la Saint-Valentin. Alors que l'empire romain dominait le monde occidental, un empereur décida que ses soldats ne pourraient se marier s'ils étaient en service. Vous devinez que ça ne faisait pas l'affaire de beaucoup de soldats.

Cependant, il y avait à Rome, un prêtre, nommé Valentin, qui décida d'outrepasser les lois de son empereur et de marier les soldats qui le désiraient bien. Mal lui en pris, car dès que l'empereur apprit ce qui se manigançait, il ordonna sur-le-champ de faire brûler vif le prêtre récalcitrant. Donc, la Saint-Valentin est là pour fêter la mort de Valentin, un prêtre qui croyait en l'amour et qui alla jusqu'à y donner sa vie.

Mais aujourd'hui, que symbolise véritablement la Saint-Valentin? Pour la majorité d'entre nous, c'est un moment où on peut acheter un petit quelque chose à son amoureux pour témoigner son amour. Ce petit quelque chose ne change guère: chocolats et fleurs. Mais depuis quelques années, un nouveau phénomène frappe les couples: le sexe.

Le sexe existe depuis bien longtemps (en fait, depuis toujours), mais pas comme aujourd'hui. Grâce à la chute des tabous entourant le sexe, les couples peuvent aujourd'hui, et ce, sans aucune honte, explorer les recoins du plaisir sexuel. Si vous n'êtes pas convaincus de cela, vous n'avez qu'à prendre la dernière parution d'*Ici* ou de *Mirror* et lire la section sur le sexe. On peut y lire de nombreux témoignages qui nous font part de leurs anecdotes sexuelles. Ou bien aller visiter un des bars échangistes de Montréal. Vous n'avez qu'à vous présenter avec votre partenaire et le tour est joué. Et le mouvement semble prendre de l'ampleur. On n'a qu'à remarquer l'apparition de nombreux sex-shops, de cinémas pour adultes un peu partout (pas juste sur la rue Sainte-Catherine). Et quelle bonne occasion qu'est la Saint-Valentin pour en profiter pleinement!

Mais, la vie étant ce qu'elle est, tout ce qui monte doit redescendre. En ce qui concerne le mouvement de libération sexuelle des années 90, c'est on ne peut plus évident. Car à force de vendre le sexe comme si c'était du chocolat, on va, tranquillement, se fatiguer d'en entendre parler.

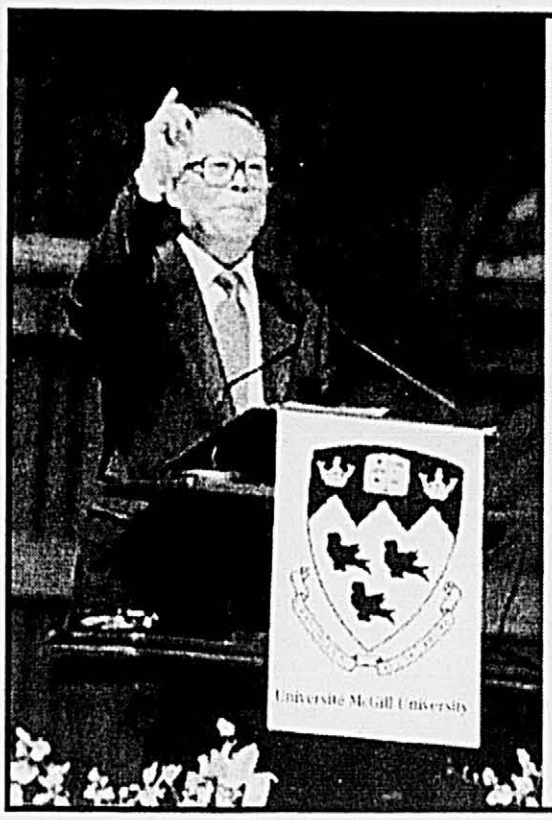


DOCTEUR MYSTERIOSO

Pis encore, puisque le plaisir sexuel est un plaisir qui peut être vu comme tout autre plaisir, soit éphémère, peut-être la surabondance du sexe dans la société va-t-elle détourner l'attention vers autre chose. Peut-être aussi que tout ceci n'arrivera pas si on introduit un (nouveau?) concept: l'amour.

Ce n'est peut-être pas à la mode mais c'est dans l'air depuis bien longtemps. En fait, nos parents ont pour la plupart dû attendre de se marier avant de pouvoir faire l'amour. Et vous voyez, on disait même «faire l'amour» et non «baiser». Car vous voyez, l'amour est très puissant. Le sexe n'a jamais tué personne (sauf pour quelques maladroits), mais l'amour, oui! Il a aussi rendu beaucoup de personnes heureuses.

Alors quel beau cadeau à faire à Valentin que de s'aimer les uns les autres. ⊘



Si le président Jiang Zemin venait à McGill aujourd'hui, il serait à la réunion du Délit.
Si vous êtes à McGill aujourd'hui, pourquoi pas venir à notre réunion.*

17h30
Édifice New Chancellor Day
sixième étage

***Les droits de l'homme ne seront pas discutés.**

LE DÉLIT

Le journal francophone de McGill
3480 McTavish, bur. B-03
Montréal, Québec, H3A 1X9
Téléphone: (514)398-6784
Télécopieur: (514)398-8318

PUBLICITÉ
Téléphone: (514) 398-6790
Télécopieur: (514) 398-8318

rédacteur en chef
FRANÇOIS PRADELLA

chef de pupitre-nouvelles
ANNIE SABOURIN

chefs de pupitre-culture
ÉVANGÉLINE FAUCHER
ANNE-MARIE ROLLIN

assistante à la rédaction
THUY-TIEN TRAN

coordinateur de la mise en pages
FON DEVUONO-POWELL

coordinateur de la photographie
BARTEK KOMOROWSKI

coordinatrice de la correction
VANESSA ALLNUTT

coordinateur du site Internet
DOMINIC CÔTÉ

illustrateur
DOCTEUR MYSTERIOSO

collaboration
NICOLAS BOURDON
JEAN-PHILIPPE CHARTRÉ
CORINA CRAINIC
DANIEL DECHÊNES
STÉPHANIE DUCHESNE
HUGO DUCHESNE
ÉLISE FRÉCHETTE
GUILLAUME GINGEMBRE
STÉPHANE GIRARD
JEAN-SÉBASTIEN LAFUMIÈRE
JEAN-FRANÇOIS LAROCHE
CÉDRIC LAVAL
LOUIS-PHILIPPE MESSIER
SOPHIE PILLARELLA
MÉLISSA SANTERRE
CÉDRIC SAM
ELKAHNA TALBI

gérance
MARIAN SCHRIER

assistance à la gérance
PIERRE BUTTON

publicité
BORIS SHEDOV

photocomposition et publicité
CAMERON CAMPBELL

Le McGill Daily
BEN ERRETT

L'usage du masculin dans les pages du *Délit français* vise simplement à alléger le texte et ne se veut nullement discriminatoire.

LE DÉLIT FRANÇAIS EST PUBLIÉ PAR LA SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS DU DAILY. IL ENCOURAGE LA REPRODUCTION DE SES ARTICLES ORIGINAUX À CONDITION D'EN MENTIONNER LA SOURCE (SAUF DANS LE CAS D'ARTICLES ET ILLUSTRATIONS DONT LES DROITS AVAIENT ÉTÉ AUPARAVANT RÉSERVÉS, INCLUANT LES ARTICLES DE LA CUP). LES OPINIONS EXPRIMÉES DANS CES PAGES NE REFLÈTENT PAS NÉCESSAIREMENT CELLES DE L'UNIVERSITÉ MCGILL. L'ÉQUIPE DU DÉLIT N'ENDOSSE PAS NÉCESSAIREMENT LES PRODUITS DONT LA PUBLICITÉ PARAÎT DANS CE JOURNAL. IMPRIMÉ PAR PAYETTE ET SIMMS INC.
LE DÉLIT EST MEMBRE FONDATEUR DE LA CANADIAN UNIVERSITY PRESS (CUP) ET DE LA PRESSE UNIVERSITAIRE INDÉPENDANTE DU QUÉBEC (PUIQ).
IMPRIMÉ SUR DU PAPIER RECYCLÉ À 20 P. CENT.
ISSN 1192-4608

contactez-nous avec vos idées, photos, articles à
delitfrancais@hotmail.com

visitez notre site web pour lire le Délit partout dans le monde au:
www.delitfrancais.com

Allez hop! François se soulage sur: Rien

C'était un jeudi après-midi. Il faisait froid et la neige tombait sur Montréal comme de doux baisers qui effleurent la peau. Je quittais le local du journal avec des amis. Rien d'extraordinaire. Et là, devant mes yeux, la décadence.

Non pas la décadence sexuelle, mais la décadence morale. Je vous explique la scène. Des étudiants, mais pas n'importe lesquels, la crème de la crème, les étudiants de droit. Ils étaient vêtus plutôt sobrement: des pantalons propres mais troués, des camisoles semblables à celles de Dan Bigras et des chapeaux melon. La norme, quoi! Il y avait donc des étudiants de droit réunis pour je-ne-sais-quelle-raison. Ils discutaient de tout et de rien: de la chute de l'euro sur les marchés boursiers, de leurs cheveux ou de la position constitutionnelle volontairement ambiguë du Parti libéral canadien. Je crois même avoir entendu certains étudiants parler de Stockwell Day et de sa formidable bouche, mais je ne suis pas sûr. Rien d'extraordinaire comme vous voyez. Il y avait donc des étudiants de droit qui parlaient de plein de choses. Il y avait aussi de la musique, du jazz pour être plus précis. J'ai demandé à quelqu'un pourquoi ils avaient choisi d'écouter du jazz. Ce quelqu'un m'a répondu qu'il ne répondrait pas à cette question. Je l'ai poliment envoyé chier et j'ai inventé une raison. Je pense qu'il y a du jazz pour la même raison qu'il y a de jolies demoiselles en droit: c'est comme ça. Faut pas chercher à comprendre la logique du droit.

Je reprends donc mon histoire. Il y a des étudiants de droit qui sont réunis dans une salle et qui discutent de la vie alors qu'ils n'écoutent pas la musique qui joue, le jazz, alors que trois autres gars du *Délit/Daily* et moi passions justement dans cette salle. En y entrant, on voit tous ces étudiants enjoués qui boivent une quelconque boisson. Je suis donc un étudiant mcgillois, comme eux, et je me suis dit que je pouvais moi aussi déguster cette boisson inconnue.

Comme je ne sors pas souvent, mais comme je vois plusieurs films, je me suis dit qu'ils buvaient sûrement une boisson exotique et qu'il fallait absolument que j'y goûte. J'en suis arrivé à un tel raisonnement, car j'ai vu des étudiants de droit, dans des films, qui buvaient eux aussi des boissons exotiques et qui, par la suite, dansaient toute la nuit avec plusieurs partenaires différents. Moi aussi, je voulais vivre une telle expérience. Alors j'ai pris un verre. Et j'y ai goûté.

Wow!

Ce n'était pas ce que j'imaginais, mais c'était néanmoins délicieux. C'était une boisson alcoolisée au goût amer. Servie froide, cette boisson vous envoûte le palais et obstrue vos neurones. Donc, alors que je buvais ma boisson, un type, l'air louche, vient me voir. Il m'avait aperçu, de l'autre côté de la salle, et tenait à me dire deux mots. Je vous avoue que je tremblais. Mes amis aussi. Il vient proche de moi et me demande: «Tu veux danser?». Je ne savais pas quoi dire. Je n'ai rien contre les homosexuels, mais qu'ils ne viennent pas me «cruiser». Vous comprenez bien que j'étais mal à l'aise. Si je lui disais non, nous allions nous faire foutre à la porte. Si je lui disais oui, j'allais danser avec un gros type. Alors j'ai dit que j'avais mal à la tête, mais que dès que je me sentirais mieux, je lui ferais signe.

Ouf, nous l'avions échappé belle. Et c'est alors que quelque chose de drôle se produit: les lumières se sont éteintes. Il faisait noir, très noir. Un vent froid nous a frappé de plein fouet. Et les lumières se sont rallumées l'instant d'après. La scène devant nous était incroyable: il n'y avait rien, nous étions seuls dans la salle. La boisson nous avait sûrement joué des tours. Même plus UN étudiant de droit.

Depuis ce jour, je me méfie des cocktails des étudiants de droit. Si vous voulez vivre une expérience inoubliable, allez-y. Mais prévoyez le pire, car on ne sait jamais ce qui va se passer. Je vous avoue franchement que je ne pensais pas qu'il ne se passerait rien. ⊘

politique internationale

Qui a peur de George W. Bush?

MARIE-FRANCE CHASSÉ

Élu avec une minorité de voix, le nouveau président des États-Unis n'hésite pas à remettre à l'ordre du jour le sujet périlleux du droit à l'avortement. Focus sur un débat américain.

Le jour du 28e anniversaire du jugement Roe v. Wade, accordant le libre choix aux Américaines quant à l'avortement, le président Bush a annoncé qu'il n'accorderait plus de subventions aux organisations internationales à vocation humanitaire aidant les femmes désirant se faire avorter. Faisant cela, il a renversé la décision controversée de son prédécesseur Bill Clinton. Par ailleurs, il a décidé de nommer John Ashcroft, un détracteur virulent de l'avortement, au poste de Secrétaire de la justice.

L'état du droit

Aux États-Unis, le droit au choix en matière d'avortement est assuré par l'arrêt de la Cour Suprême Roe v. Wade. Cette décision, établie en 1973, spécifiait qu'une loi du Texas interdisant l'avortement était contraire à la constitution des États-Unis. Les juges se sont servis du quatorzième amendement («right of the people to be secure in their persons, houses, papers, and effects, against reasonable searches and seizures») pour déclarer que la femme possède un droit à la vie privée lui permettant de disposer librement de son corps. Balisant le droit à l'avortement, les juges écrivirent que la mère jouissait d'une marge de manœuvre illimitée lors du premier trimestre de la grossesse. La Cour réserva aux états la possibilité de réglementer (voire même interdire l'avortement s'il y a lieu) les conditions d'avortement lors du deuxième trimestre en obligeant, par contre, que les lois étatiques comportent des dispositions assurant une prise en compte de la santé de la femme enceinte.

Les résistances

Plusieurs ont critiqué ce détournement du quatorzième amendement et l'activisme judiciaire flagrant de la Cour Suprême. L'affaire Roe v. Wade est ainsi devenue l'ennemi n°1 des groupes pro-vie. Depuis 1973, de nombreux états (plus de 25) ont tenté sans succès d'adopter des lois rendant plus difficile (voire impossible) l'accès à l'avortement. Celles-ci imposaient l'obligation de donner notification de l'avortement au mari, le devoir d'avertir les parents s'il s'agit d'un mineur, l'imposition d'un délai de réflexion, l'interdiction d'utiliser les services publics... Toutes furent déclarées illégales. Les lobbys pro-vie sont extrêmement puissants chez nos voisins du Sud. Dans les années 80, plusieurs groupes n'hésitaient pas à recourir à des actes de violence contre les cliniques et les médecins pratiquant les avortements. Lors de son mandat, le président Ronald Reagan, un militant pro-vie, avait déclaré devant 75 000 contestataires anti-avortement: «I am prepared to stand by in the long march for the right to life.» Il y a fort à parier que le nouveau président suivra les traces de son prestigieux et populaire prédécesseur présidentiel.

Les perspectives d'avenir

Le président Bush, malgré ses apparentes velléités de changement, peut difficilement agir directement pour modifier l'état du droit actuel. Son unique marge de manœuvre réside dans son pouvoir de nomination des juges (sous réserve d'une confirmation sénatoriale). Depuis plusieurs années, la Cour Suprême est divisée en deux branches: conservatrice et libérale. Les juges Rehnquist, O'Connor, Scalia, Kennedy et Thomas composent l'aile conservatrice alors que l'aile libérale est composée des juges Stevens, Souter, Ginsburg et Breyer. Depuis plusieurs années, les conservateurs ont su imposer leur vue en ce qui a trait à des questions d'intérêt national. Ainsi, en 1995, la Cour jugeait, à une majorité de 5 contre 4, que la Constitution américaine interdisait l'utilisation de la discrimination positive. Ce jugement permit à nombre d'états d'abolir leurs lois concernant la protection des minorités! Plusieurs analystes ont soulevé la possibilité qu'un changement au niveau de la composition de la Cour puisse influer sur les règles en matière d'interruption de grossesse. Plusieurs craignent la nomination de juges plus radicaux qui feraient fi des principes de Roe v. Wade.

Le dernier arrêt de la Cour, Casey en 1992, réaffirmait les critères de Roe v. Wade. Le fait que la cour ait refusé depuis 1992 d'entendre une cause sur les interruptions de grossesse signifie qu'elle ne compte pas actuellement remettre en question ses positions. Par ailleurs, l'avortement constitue un cas d'exemple quant à l'utilisation dont pourrait faire Bush de son pouvoir de nomination. Tel que constaté lors des élections, la Cour suprême américaine détient d'immenses pouvoirs.

Le Canada est l'un des pays les plus libéraux en matière d'avortement. Depuis que la Cour Suprême canadienne a déclaré les dispositions du Code criminel inconstitutionnelle dans la très célèbre affaire Morgentaler, le Parlement, pour éviter la controverse, a omis d'adopter une nouvelle législation concernant les interruptions de grossesse. Il n'y a donc aucune réglementation. ⊘

Nous protégeons notre patrimoine naturel!

Jean Fau est gardien en chef pour Parcs Canada. Lui et ses collègues veillent à la protection des plantes et des animaux de nos parcs nationaux. De plus, ils aident les Canadiens à mieux connaître et à apprécier ces lieux incomparables. Ce n'est qu'un parmi les centaines de services offerts par le gouvernement du Canada.

Pour plus d'information sur les services du gouvernement :
- rendez-vous au **Centre d'accès Service Canada** le plus près
- visitez le **www.canada.gc.ca**
- ou appelez au **1 800 O-Canada (1 800 622-6232)**
  Téléscripteur / ATME : **1 800 465-7735**

Canada

société

Des documentaires dont vous êtes le héros...

LOUIS-PHILIPPE MESSIER

Les mots s'envolent, mais les écrits restent» pourrait être le leitmotiv des Productions Confidences, une compagnie spécialisée dans la biographie multimédia. Vous voulez raconter votre vie ou un épisode marquant de votre existence? L'équipe de Production Confidences réalisera un documentaire sur le sujet, c'est-à-dire: sur vous.

«Nous avons toujours misé sur le désir des personnes du troisième âge de laisser un témoignage à leur descendance», raconte Françoise Gilbert, co-fondatrice des Productions Confidences. «Auparavant, dans les familles cousues serrées, le bouche-à-oreille suffisait à assurer la transmission des souvenirs. Mais les liens familiaux se sont désagrégés. L'oubli à court terme guette les grands-parents d'aujourd'hui.»

Pour pallier à ce problème, les Productions Confidences recourent à l'artillerie lourde de la haute technologie. Fini les livres simples, purement textuels ou garnis de photographies; la compagnie propose un produit multimédia, sur cassette video ou DVD, monté de telle sorte que grand-papa puisse rivaliser de façon spectaculaire avec les jeux vidéos.

Non seulement le voit-on parler et bouger sur écran, mais son entrevue est agrémentée de films d'archives, et ses propos sont relevés par une trame sonore, comme au cinéma. Le tout est fignolé de main de maître par Pierre Bélanger, co-fondateur de l'entreprise, qui a longtemps oeuvré dans le milieu de la télévision.

«Nous nous efforçons de livrer aux clients des documents de qualité, disons «télévisuelle», affirme Mme Gilbert, «Le format de soixante minutes que nous employons pourrait très bien convenir au petit écran. La différence, c'est que notre client-type n'est pas une célébrité. Son témoignage s'adresse à un public restreint, constitué de parents et d'amis. Par ailleurs, c'est toujours un défi de mettre à l'aise ceux de nos clients que les caméras rebutent. Pour que la magie opère, il faut que la gêne se soit évanouie.»

Le siège social des Productions Confidences, aménagé dans une vieille maison de Saint-Lambert, donne l'impression d'être une résidence privée, toujours habitée par une famille avec enfants. Si l'on prête attention, toutefois, l'on se rend vite compte que l'endroit regorge de «IMacs» et de matériel sophistiqués, mélangés, comme dissolvés, parmi les objets de famille et des statues du terroir. Un drôle d'alliage dont se réclame Mme Gilbert, qui anime les sessions d'enregistrement.

«L'aspect humain, personnel, c'est moi, raconte-t-elle; tandis que le côté technologique, patenté, compliqué, revient à mon collègue, Pierre Bélanger.» Ce dernier, métier oblige, dut apprendre à restaurer de vieilles bandes discontinuées afin de les immortaliser en DVD (une opération similaire à celle qui s'accomplit depuis quelque mois en France, aux Archives Nationales). Ainsi ai-je pu visionner en DVD des films d'archives datant de 1927 et qui font voir, dans l'intimité d'une cour arrière, une famille influente du monde politique québécois (ladite famille a réclamé l'anonymat).

Diplômée des HEC, MBA en 1984, Mme Gilbert songe à rajouter un créneau à Production Confidences: celui des «profils de bâtisseurs»: «Nous voudrions dresser des portraits multimédias des grands fondateurs d'entreprise qui désirent léguer leur valeur à la relève.» Pour les Production Confidences, il s'agit là de varier ses activités, mais aussi, d'intéresser une nouvelle clientèle plus profitable encore.

«L'essor technologique jouera pour nous. D'ici cinq ans, presque tout le monde pourra visualiser nos documentaires privés à même leur ordinateur; nos coûts de production auront diminué et nos prix seront d'autant plus abordables.

«L'essor technologique jouera pour nous», prévoit Mme Gilbert. «D'ici cinq ans, presque tout le monde pourra visualiser nos documentaires privés à même leur ordinateur; nos coûts de production auront diminué et nos prix seront d'autant plus abordables.» Pour l'instant, il en coûte entre 3000$ et 5000$ pour faire produire un documentaire.

«C'est pas si pire!», insiste la co-fondatrice. «Il faut considérer que ce coût se divise souvent entre les membres d'une famille, dont chacun reçoit copie du document final.» La clientèle visée? Celle des baby-boomers.

campus

Une réunion «ouverte» pour les clubs et services

ANNIE SABOURIN

Le temps semble aux réunions ouvertes pour l'AÉUM, car en plus de celle organisée cette semaine pour la communauté étudiante, Chris Gratto, vice-président des Clubs et services organisait vendredi dernier une réunion réservée aux clubs et services.

En général, les réunions ouvertes ont pour objectif de permettre au public visé de faire connaître ses problèmes, ses questions et ses commentaires à l'exécutif de l'association étudiante. Dans ce cas précis, les clubs et services de l'AÉUM avaient la possibilité de parler ouvertement au vice-président chargé de leurs affaires, Chris Gratto. Peu de personnes se sont présentées, en grande partie parce que la réunion se tenait vendredi en fin d'après-midi.

Les représentants des clubs

Dans le but de permettre une meilleure communication entre les clubs et services et l'AÉUM, cette dernière a élu trois représentants en mars. Il semble toutefois que la communication ne se fasse pas. «Le gros problème est que les représentants des clubs ne réagissent pas assez», a affirmé Chris Gratto.

La principale question concerne l'élection. «Ce sont les 10 mêmes clubs qui élisent des répresentants», a affirmé Chris Gratto. La possibilité que les représentants ne soient pas des exécutifs de leurs clubs a été envisagée, afin de permettre une plus grande liberté. Une autre suggestion, qui consiste à élire un répresentant par sphère (regroupement de clubs selon leurs intérêts), a aussi été apportée. En décembre dernier, Akin Alaga a démissionné de son poste de représentant des clubs. Il fallait donc élire un nouveau représentant. «Il n'y a rien dans les arrêtés disant comment le choix d'un remplacement devrait être effectué. Alors, j'irai probablement au conseil et le présenterai comme étant recommandé par les clubs (sic)», expliquait Chris Gratto. Le nouveau représentant, jusqu'à preuve du contraire, est Martin Doe de Salsa.

Les arrêtés financiers des clubs

Chris Gratto travaille en ce moment en collaboration avec Kevin McPhee, vice-président aux Opérations, pour présenter des nouveaux arrêtés financiers concernant le financement des clubs. «Le système actuel est fait pour les clubs avec un budget de 2000$. [...] Nous voulons un système qui grandisse, nous voulons que les groupes soient plus responsables de leurs budgets.», explique Chris Gratto. Le nouveau système demanderait aux clubs de conserver leurs reçus ainsi que de penser en terme de cycle d'affaires, soit d'octobre à octobre et non d'octobre à avril. Certains clubs ne seront pas affectés positivement par ce changement. L'Union de débats est un exemple, car elle a un budget annuel d'environ 65 000$, mais l'argent n'est accessible que vers le mois de novembre et non en début d'année scolaire, bien que l'association en ait besoin. «L'AÉUM a moins de contrôle sur nous [en raison du financement du club]», a expliqué Meghan Lau, présidente de l'Union de débats. Il faudra donc que les arrêtés soient faits en conséquence.

La schtroumpf du schtroumpf à lunettes

Le voyage peu fantastique de Steve la taupe

CÉDRIC SAM

Il était une fois, une taupe désignée par le nom de «Steve» par la plupart de ses amis. Les autres se contentaient de l'appeler Stiv, ceux-ci n'aimant pas particulièrement appeler les choses par leur nom. Steve la taupe, donc, se leva un beau matin avec la soudaine envie de se prendre en main. Il était particulièrement fier du chapeau melon ramassé la veille à une joute de politique municipale. Cette montée soudaine de son niveau d'estime en soi le fit beaucoup réfléchir sur sa vie.

Même si, en vérité, Steve la taupe est un pessimiste occasionnel, un fervent du soupir, bref un Estidlouseur, il aimait bien lire la section des nouvelles internationales. Son pays favori était sans conteste les Tas-Désunis. Ce n'était pas sans une certaine désapprobation au niveau des reins qu'il lut que le Président XYZ avait ordonné le déploiement d'un épouvantail de type II qui protégerait tous les tas des Tas-Désunis. C'est à ce moment que le téléphone sonna.

Le voyage

«Sans doute un autre télémarketeur», se dit Steve. Il laissa donc sonner jusqu'à ce que la sonnerie s'étouffe. Quatorze minutes plus tard, le téléphone sortit finalement son revolver et, probablement avec un peu d'amertume, tira sur sa propre sonnerie: personne ne sort de cette vie vivant. Steve était une taupe solitaire, et malgré une fourrure enduite de blancs d'œuf juste au bon endroit, aucune femelle ne voulait de lui. La décision était prise, il allait se rendre aux Tas-Désunis renverser le Président XYZ.

Steve la taupe sauta dans le premier convoi de vers en direction des Tas-Désunis. Le voyage promettait d'être long et plein de contradictions. Dans le wagon principal, il aperçut un groupe de perchaudes qui se faisaient payer par leurs semblables pour se faire lécher les bottes. Plus tard, Steve rencontra un prêtre qui lui raconta comment il était devenu un chanteur populaire à l'âge de dix-neuf ans en disant à son gérant qu'il était joli en mini-jupe. À côté, des taupes en habit de soirée avaient le museau foutu dans leur plat de Pentium-866-mHz-128 RAM-Windows2k, tout en hurlant quelque chose qui ressemblait à «Achetez!», puis «Vendez!», et ce, de façon intermittente.

Steve soupira, et tout de suite un clown habillé de jaune, suivi par un immense personnage pourpre, lui lança un groupe de hamburgers à la figure. Steve la taupe s'effondra sur lui-même, puis ne se réveilla qu'à son arrivée aux Tas-Désunis.

Le Président ZYX

Débarquant du convoi, Steve la taupe se dirigea tranquillement vers le lieu de résidence du Président XYZ, le Trou Orange (ce qui est plutôt approprié pour un pays de tas). Steve était un peu impatient de rencontrer le Président, un homme qu'on dit à la fois simple et complexe, intelligent mais con, grand et petit, etc. Il acheta un autre journal, qui titrait cette fois : « Le Président XYZ sera renversé aujourd'hui ».

A Trou Orange, le Président XYZ était présent pour souhaiter la bienvenue à Steve et l'invita à prendre un jus de pommes. Les deux eurent une conversation cordiale, plus que ne l'aurait espéré Steve. Celui-ci était hautement heureux pour la première fois de sa vie autrement plate. La joie lui montait à la tête. Sans plus attendre, il renversa le Président XYZ. L'assaut fut un échec retentissant. Ce qu'on avait oublié de lui dire, c'était que le Président était à la fois lourd et léger. Puis sans crier gare, les perchaudes du train sortirent de l'arbre situé à l'arrière de Monsieur XYZ, et aidèrent Steve dans son entreprise.

Et succès! Le Président XYZ est devenu le Président ZYX ! Avec l'impression du travail accompli, Steve se félicita puis rentra chez lui se reposer..

campus

Les carottes sont cuites

JEAN-FRANÇOIS LAROCHE

Mercredi dernier se réunissait le sous-comité du comité de coordination des services aux étudiants. Un des points importants de la réunion consistait à discuter de l'armistice académique qui pourrait être offerte aux étudiants lors du Sommet des Amériques.

Le projet

Le projet d'armistice aux étudiants pendant le Sommet des Amériques est depuis quelques semaines au cœur des préoccupations de l'AÉUM. L'idée avait été débattue et approuvée lors de la réunion du conseil du 25 janvier dernier. En quoi consiste ce projet? Il s'agit ici d'accorder l'amnistie aux étudiants qui voudront aller manifester à Québec au mois d'avril. Plusieurs pensent qu'il est de notre rôle de faire entendre la voix de McGill à Québec. Qu'est-ce que cette armistice, alors? Le terme peut paraître inapproprié mais il consiste simplement à permettre les étudiants allant manifester à Québec de différer leurs examens, c'est-à-dire qu'ils repasseront leurs examens finaux plus tard.

Confusions

Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM, avait été mandaté par le conseil à présenter le projet devant le comité. Cette présentation pourrait se résumer comme suit: désastreuse et manquée.

Désastreuse pour la raison suivante: un manque de coordination entre l'AÉUM et l'Association Étudiante des Études Supérieures (AÉÉS) avait fait en sorte que le projet d'armistice avait peu évolué. En effet, l'AÉÉS avait déposé une motion destinée au Sénat. Certains membres du comité se demandaient donc pourquoi ils devaient débattre d'une telle question. De plus, l'AÉÉS proposait de différer les examens en mai, alors que l'AÉUM suggérait de le faire en même temps que les autres examens différés, soit au mois d'août.

Manquée pour le motif suivant: notre cher monsieur Baraniak avait décidé de faire une présentation nuancée, disant lui-même qu'il croyait plus ou moins au projet. Voici une explication de ce que devrait faire un président d'association étudiante: il doit représenter les étudiants et le conseil, au meilleur de sa connaissance et de ses capacités. Or, il apparait que Baraniak l'avait oublié: sa présentation de deux minutes, a vogué entre les pour et les contre du projet. Il préparait donc très bien le terrain pour le débat.

La substance de son discours laissait à désirer: il n'a pas pris la peine de contrer certains arguments dans sa présentation. Il n'a pas non plus fait l'effort de vérifier l'exactitude des dates du Sommet des Amériques. Il ne savait pas si le sommet débutait le 19 ou le 20 avril. Les dates réelles sont les suivantes: 20, 21 et 22 avril. Dans une même perspective, signalons que Baraniak n'était même pas au courant du cadre du sommet, notamment la façon dont il sera organisé et le mode de participation des étudiants. Wojtek A. Baraniak semblait donc effectuer sa tâche à contre-cœur. Cependant, aux yeux des étudiants de l'assistance, ce sujet était d'une grande importance et méritait d'être défendu. À plusieurs reprises, un de ceux-ci a murmuré des informations à Wojtek A. Baraniak. Par conséquent, le comité regardait cette situation d'un œil très critique...

Rôle du comité

La conclusion du comité doit être presentée au Sénat. Les sénateurs pourraient donc voir de

CÉLINE HEINBECKER

quelle façon les doyens (qui composaient une grande partie des membres de ce sous-comité) percevaient le sujet. On doit cependant s'interroger sur l'étendue des pouvoirs de ce sous-comité. Il apparaît clairement que le sujet aurait dû être débattu plus longuement et plus en profondeur.

Oppositions

Le sujet de la discussion pouvait sembler anodin. Cependant, plusieurs membres du sous-comité ont soulevé certaines objections quant à cette question. D'abord, l'université pourrait avoir l'air de projeter son accord avec les manifestations du sommet, alors qu'il n'en est rien. De plus, le sommet se déroulant vendredi, samedi et dimanche, les membres de la réunion ne voyaient pas pourquoi les étudiants ne pouvaient pas y aller que la fin de semaine.

L'idée d'un dangereux précédent était également souvent revenu lors des débats. En effet, on peut se demander si on doit accorder des examens différés pour toute autre manifestation à saveur sociale.

Dans un même ordre d'idée, les doyens ont peur que cet événement ne leur amène une trop grosse charge de travail et plus de cas spéciaux à traiter. De plus, ils se demandaient quelles preuves les étudiants pouvaient fournir pour leur présence au Sommet des Amériques.

Réplique et fin

Dans le climat de la réunion de mercredi dernier, il est clair que la proposition d'amnistie a été mal présentée, débattue superficiellement et votée à 11 contre 3 et 6 abstentions. L'administration sait très bien que les étudiants ne déclancheront jamais de grève générale pour obtenir l'armistice académique. L'université sait très bien que le sous-comité n'était pas d'accord. Elle sait très bien que le Sénat, qui a refusé l'an dernier aux étudiants de manquer des cours pour des raisons semblables, rejettera également ce dossier. L'issue de la motion au Sénat est donc très prévisible. Les carottes sont cuites. ⊘

campus

Un peu de politique étudiante

ANNIE SABOURIN

Malgré la panne d'électricité ayant mis le Centre universitaire William Shatner dans le noir jeudi passé, le conseil de l'AÉUM s'est réuni exceptionnellement dans la salle 5001 du Bâtiment des services étudiants William et Mary Brown. Beaucoup de points étaient à l'agenda pour cette dernière rencontre avant la période électorale.

Le plan de santé et des soins dentaires de l'AÉUM

M. Lev Bukhman, directeur exécutif de l'Alliance de santé des étudiants du Québec (ASEQ), a présenté au conseil les résultats d'un sondage portant sur le plan de santé et des soins dentaires et sur les services de l'AÉUM, sondage effectué auprès de 161 étudiants mcgillois en novembre et décembre dernier. «Le sondage donne une idée des secteurs que nous devront améliorer (sic)», explique M. Bukhman. Quant aux recommandations et conclusions, la réponse des étudiants de McGill a été favorable, mais l'ASEQ doit améliorer la communication avec les étudiants. Une faille importante émerge du sondage. «Notre sondage est biaisé (sic) en raison de la représentation majoritaire des étudiants de première année. Cela ne veut tout de même pas dire que le sondage n'est pas bon», explique M. Bukhman.

Quant à l'AÉUM, les résultats démontrent que les étudiants entendent peu parler des activités et y participent encore moins. L'événement qui détient le plus haut taux de participation est la soirée d'activités avec 30 p. cent et les activités les plus connues sont les 4 étages et la clinique de sang avec 55 p. cent. Il semble donc que l'AÉUM a besoin d'améliorer la communication avec la communauté étudiante.

Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM et du comité, a d'ailleurs perdu patience devant l'inconsistance des conseillers. Le comité a pourtant été formé avec une majorité de 13 contre 3.

Un référendum en vue

Tel que prévu, le conseil de l'AÉUM présente une question référendaire lors des élections qui se tiendront au début mars. Cette question se lit ainsi: «Acceptez-vous de maintenir les ressources de l'Association Étudiante et d'améliorer le soutien aux groupes étudiants en contribuant une somme additionnelle de 3,90$ pour les étudiants à temps plein par session (1,95$ pour les étudiants à temps partiel par session) à votre cotisation pour l'Association étudiante?» Le conseil a accepté la question à l'unanimité. L'argent doit aller directement dans le budget. Le prochain conseil devra créer un nouveau fonds, le Fonds pour la vie sur le campus, et devra décider du montant d'argent qu'il contiendra.

La formation d'un comité pour le «oui» a causé beaucoup plus d'émoi. Le conseil semble avoir eu peur que le fait de former un comité ferait voir le conseil comme étant pour l'augmentation des frais. Wojtek A. Baraniak, président de l'AÉUM et du comité, a d'ailleurs perdu patience devant l'inconsistance des conseillers. Le comité a pourtant été formé avec une majorité de 13 contre 3. Un comité pour le «non» doit donc être formé par un étudiant puisque selon les arrêtés électoraux, le conseil ne peut former qu'un seul des deux comités.

Des bonnes nouvelles

La semaine dernière, Le *Délit* rapportait des tensions entre l'AÉUM et le Centre de la petite enfance (CPE) McGill. «Nous avons reçu la nouvelle mardi», a affirmé au conseil Kevin McPhee, vice-président aux Opérations. La demande de permis se poursuit donc et devrait être conclue (ou bien la réponse devrait être connue dans une semaine ou deux).

Clara Péron, vice-présidente aux Affaires universitaires, rapportait fièrement que le comité pour les stages a été approuvé. Il s'agit d'un excellent comité avec une bonne équipe et une secrétaire. Le projet de mettre sur pied un système de stages est le projet le plus important entrepris cette année par Clara Péron et il prend forme peu à peu. De plus, elle a présenté au conseil un texte sur l'intégrité académique, à ajouter en tant que mission pour l'AÉUM. «C'est symbolique pour l'AÉUM d'embrasser une politique sur l'intégrité académique», a-t-elle affirmé. ⊘

Témoignage

Droit de parole

MÉLISSA SANTERRE

Je me suis retrouvée assise derrière une table, une caméra pointant son objectif sur moi. Qu'est-ce que j'allais dire? Une heure quarante cinq minutes plus tard, tout était fini et tout avait été dit (ou presque).

C'est le 7 février dernier que s'est déroulé un forum organisé par le service de première année. Mais je n'étais pas seule à être devant la caméra, nous étions neuf à y prendre part. À quoi au juste? À une table ronde sur tout ce qui peut concerner les étudiants de McGill. Tout ce qui les rend fous, heureux ou tristes. Nous étions donc neuf jeunes étudiants de première année, tous de facultés différentes, à faire valoir notre point de vue. Et pourquoi, me direz-vous, a eu lieu cet événement? Parce que la plupart des points qui ont été abordés vont être pris en considération. Et non seulement vont-ils être entendus des administrateurs et des professeurs, mais ils vont aussi servir à améliorer l'environnement des étudiants mcgillois.

Que veut-on changer?

La majorité des étudiants présents étaient d'accord pour dire qu'à l'intérieur de certains cours, il y avait un nombre excessif d'étudiants. Combien d'entre vous apprécient suivre un cours dont ils ne savent même pas à quoi ressemble le professeur? Et que dire des salles de classe? Nous étions tous unanimes pour dire que personne ne veut payer pour s'asseoir sur le plancher. Quelques-uns d'entre nous ont également mis sur le vif la question des fameux «frosh» du début de session. Certains pensaient que ces petites fêtes étaient trop axées sur l'alcool et d'autres ne voulaient pas que ces rituels barbares changent.

Nous avons ensuite mis le focus sur les résidences. Bien que seulement 15 p.cent des étudiants ayant fait une demande ne soient pas admis en résidence, certains croient qu'il est nécessaire d'essayer d'aider davantage les élèves à se trouver un logis. Un grand nombre d'entre eux n'ont jamais vécu à Montréal et éprouvent de la difficulté à dénicher un endroit où se loger.

Pour les étudiants non anglophones, il faudrait qu'on exige de tous les professeurs une meilleure maîtrise de l'anglais afin qu'ils puissent être compréhensibles. Les fameux examens à choix multiples représentent également un ennemi de taille pour certains étudiants non anglophones, car les phrases prennent souvent une tournure différente quand elles sont interprétées dans une autre langue. Finalement, le groupe s'est mis d'accord pour dénoncer le manque de communication entre les différents niveaux d'administration.

Qu'est-ce qu'on aime?

Plusieurs d'entre nous, il ne faut pas se le cacher, ont choisi McGill pour sa réputation internationale. Au cours de la discussion, j'ai entendu quelques garçons à l'autre bout de la table dire qu'ils aimaient McGill, car ils sentaient qu'ils y étaient traités en adultes. Est-ce que c'est important pour la majorité des étudiants? Sûrement, car c'est ce que la société veut que nous devenions. Conséquemment, nous le voulons aussi. À McGill, on aime les professeurs qui sont très compétents (la plupart le sont). Le point marquant de cette discussion concernant la façon dont l'université traite les étudiants se résumerait comme ceci: on se sent libre de faire ce qu'on veut mais on sait que si on se perd, il y aura quelqu'un pour nous montrer la sortie de secours.

Qu'est-ce qui va arriver?

Est-ce que tous ces soulèvements (pour la plupart mineurs) vont changer les choses? Je me suis demandée si cela valait la peine, si notre petit groupe pouvait être représentatif d'une population aussi vaste. J'en suis venue à la conclusion qu'il vaut la peine de tenter quelque chose plutôt que de rester assis les bras croisés. C'était du moins, pour moi, une expérience assez intéressante qui m'a permis de dire ce que j'avais à dire et de croire que cela pourrait, peut-être, faire changer les choses.

campus

Une assemblée générale en vue?

ANNIE SABOURIN

Le seul moyen de renverser les décisions prises par le conseil de l'AÉUM serait par le biais d'une assemblée générale. C'est en ce moment ce que tente de faire D.J. Waletzky, rédeacteur en chef du *Red Herring*.

Le seul moyen de réunir une assemblée générale est de rassembler 200 signatures, dont pas plus de la moitié provenant d'étudiants de la faculté des Arts. Depuis plus d'une semaine, D.J. Waletzky et son équipe du *Red Herring* tente de les rassembler. Ils n'ont toutefois pas encore réussi.

Les arrêtés électoraux sur la ligne de feu

Il y a des limites à ce qu'une assemblée générale peut accomplir. Elle ne peut pas changer la constitution ou toucher au budget. Elle peut toutefois amender les arrêtés de l'AÉUM ou renverser des décisions prises par le conseil. C'est en partie ce que D.J. Waletzky désire accomplir. Le 25 janvier dernier, le conseil acceptait les nouveaux arrêtés électoraux présentés par le président de l'AÉUM, Wojtek A. Baraniak. Quelques changements avaient été apportés aux arrêtés qui ne plaisaient pas à D.J. Waletzky, notamment l'impossibilité d'utiliser sa position actuelle lors d'une campagne électorale.

Il est toutefois important de mentionner que l'assemblée générale n'aurait lieu que le 27 février prochain. Du moins, c'est la date visée par D.J. Waletzky. «On ne peut pas changer les arrêtés électoraux lors des élections», a tenu à rappeler Wojtek A. Baraniak, car la campagne électorale commence le 19 février 2001.

Les rédacteurs en chef des publications de l'AÉUM

Les publications de l'AÉUM dont le *McGill Tribune* et le *Red Herring* ne choisissent pas leur rédacteur en chef comme le fait le *McGill Daily* et le *Délit*. Ils sont choisis par l'AÉUM. D.J. Waletzky espère pouvoir changer cela lors de l'assemblée générale. «Je crois que les intérêts sont répartis équitablement (sic) au sein du comité [de sélection]», explique Wojtek A. Baraniak. Il croit d'ailleurs que cette sélection permet la sécurité de l'AÉUM par rapport aux publications. Après tout, c'est l'AÉUM qui s'occupe de leurs finances. «Il n'y a pas de système parfait, vous ne pouvez pas satisfaire tout le monde», poursuit Wojtek A. Baraniak.

La plausibilité de la tenue de l'événement

Les règles entourant une assemblée générale ne semblent pas très claires, du moins du côté de l'AÉUM. Une chose est certaine: l'assemblée doit être appellée par le président du conseil, Xavier Van Chau. Le tout ne peut être fait que dans une certaine limite de temps. Organiser une assemblée demande du temps, ce qui manque en période d'élections.

La réaction de l'AÉUM

«D.J. [Waletzky], je crois, a un agenda caché. Il a une vendetta contre l'AÉUM», affirme Wojtek A. Baraniak. Il poursuit d'ailleurs en notant le fait que D.J. Waletzky ne soit jamais allé voir qui que ce soit à l'AÉUM pour exprimer ses désaccords concernant les arrêtés électoraux et le choix des rédacteurs en chef des publications de l'association étudiante. D'après Wortek A. Baraniak, c'est ce qu'il aurait dû faire avant d'avoir recours à une assemblée générale.

philosophie

Idéal-logique

« Pour les éveillés, il y a un monde un et commun, tandis que parmis ceux qui dorment, chacun se détourne vers le sien propre.»

- Héraclite

GUILLAUME GINGEMBRE

Dans un chapitre de *La notion du politique*, intitulé «L'ère des neutralisations», C. Schmitt montre qu'à la suite des guerres de religion, les hommes ont cherché à articuler le domaine du politique autour de champs plus neutres. Et de fil en aiguille, on est arrivé à la technique, neutralité absolue, mais qui ne va pas sans poser de nombreux problèmes, humains et environnementaux, qui sont d'ailleurs arrivés sur le campus récemment.

Chaque société développe des techniques et des connaissances en fonction de ses besoins. Or la technique a pu se développer d'abord pour servir la guerre, sous les monarchies européennes, et ensuite, pour servir l'économie. Dans les sociétés bourgeoises, la science a été mobilisée au service du profit et de la production, devenant ainsi technique, et changeant d'essence. De connaissance du monde, elle devient maîtrise du monde pour l'homme. Le monde ne va plus être compris comme l'environnement que nous devons connaître pour mieux survivre, mais comme une ressource à notre service. C'est ce que souligne Heidegger dans une conférence intitulée «L'essence de la technique», où il explique le changement fondamental qui est survenu entre la technique ancienne et la technique moderne.

Si la science et la technique étaient séparées, cette dernière n'était qu'un moyen de s'adapter au monde, et la première, qu'une pure connaissance, désintéressée de toute fin pratique. Avec le développement de la technique moderne caractérisée par une fusion de la science (connaissance du monde) et de la technique (maîtrise des choses), le monde devient un objet entre nos mains, à notre service, et qui est sommé de livrer ses ressources. Heidegger donne un exemple. Imaginons une rivière. La technique ancienne consiste en la construction d'un pont, afin d'adapter les humains au monde. L'homme est plus faible. Avec la technique moderne, la rivière est utilisée avec la construction d'une centrale hydroélectrique, qui lui somme de donner son énergie (le courant) pour la transformer en un outil pour l'homme (l'électricité).

Ainsi, on voit que la technique moderne fait violence au monde en transformant l'essence. On voit aussi que cela résulte d'un certain rapport au monde. Ce lien entre la science et la production a aussi une autre caractéristique: celle de délier la science de considérations éthiques, puisque devenue moyen, et d'exiger d'elle un développement annexé sur celui de l'économie, c'est à dire sans fin et très rapide. Cela mène à un développement excessif de la technique, et aux problèmes environnementaux que nous connaissons.

Mais les gouvernements ne s'attaquent pas aux sources du problème, puisqu'ils ne s'occupent que des conséquences, et non de la source du problème, qui est ce rapport au monde défini par Heidegger. En plus de politiques environnementales, il faut un changement de mentalité drastique, une révolution existentielle de la part des sujets des démocraties modernes. Mais il est difficile de remettre en cause la technique, puisque comme l'a montré Herbert Marcuse dans son ouvrage *L'homme unidimensionnel*, la technique est légitimée par la population à qui elle procure un meilleur confort. Il reprend ici l'idée de fausse conscience de Marx, et affirme l'inutilité de la technique qui est cependant faussement jugée nécessaire.

Pourtant, le problème est suffisamment grave pour exiger un règlement plus profond. Un auteur peut nous aider à trouver une sortie: Hans Jonas, *Le principe responsabilité*. D'après lui, les morales traditionnelles ne sont plus adaptées au monde moderne. Avant la technique moderne, l'idée d'une destruction irréversible et totale de la nature du fait des activités de l'homme était inconcevable. Alors qu'actuellement l'homme peut détruire en une décennie ce que la nature a mis des siècles, voire des millénaires à construire, autrefois le pouvoir de l'homme était limité dans le temps et dans l'espace.

Ceci explique que les morales traditionnelles (sur lesquelles sont basées les mentalités et les politiques actuelles) ignoraient le futur. Les maximes étaient toujours conjuguées au présent : «Agis toujours de telle sorte que la maxime de ta volonté puisse toujours servir de principe d'une loi universelle» (Kant). Le présent était considéré comme le temps de l'action morale. De plus, ces maximes concernaient toujours un environnement proche. Mais cette représentation classique du monde est devenue caduque.

Actuellement, la distinction entre nature et artefact a disparu: la nature dans sa totalité est soumise au pouvoir de l'homme, via la technologie, et elle est devenue par là vulnérable et périssable. C'est ce qui est absolument nouveau d'après Jonas, et qui doit nous faire prendre conscience de notre responsabilité envers la nature, et plus généralement le fragile. Avec Jonas, la notion de responsabilité subit une mutation sémantique très importante dans la mesure où pour lui la protection du fragile (du potentiellement périssable) ne peut s'effectuer que dans la prise de conscience de la conséquence à venir de nos actes présents.

Nous avons un devoir moral direct envers ce qui est périssable (la nature), ou ce qui n'est pas encore (les générations futures, à qui nous devons garantir une qualité de vie décente, c'est dire un environnement correct). Pour Jonas, la responsabilité doit être tournée vers le futur. La responsabilité n'est plus l'exigence morale de subir la conséquence de ses actes passés, mais le devoir de prévoir les conséquences futures de nos actions présentes. Et ce devoir doit avoir comme impératif la protection du fragile, de ce qui ne peut se défendre, de la nature et des générations à venir.

musique

Perdre le nord du folklore

SOPHIE PILLARELLA

Jeudi dernier, le Cabaret du Musée Juste pour Rire revêtait la formule «Cabaret» alors qu'il accueillait Perdu l'nord, jeune formation québécoise affublée d'une étiquette folklorique. «Mais où giguera la foule?», me suis-je interrogée. Contrairement à la croyance populaire, Perdu l'nord ne fait pas qu'alimenter les gigues et les sept-carrés.

Où est le nord?

Perdu l'nord est d'abord actuel, même s'il tire ses principales inspirations du répertoire traditionnel québécois et international (worldbeat). À l'écoute de leur unique album éponyme, notre sourire s'élargit à chaque mélodie, nous transportant d'un univers celtique à un monde oriental, d'un domaine est-européen à un milieu scandinave. Un tel mélange ne peut que devenir explosif quand on le met en contact avec une scène. L'équation s'est avérée exacte: la performance de Perdu l'nord a été à la hauteur de son potentiel musical.

Les quatre gars et deux filles ont partagé la scène entre eux, tout comme avec le public: on se serait cru entre amis. Il ne fallait pas chercher l'harmonica ni l'accordéon, mais se réjouir de la présence du hautbois, du violon et de la quantité de percussions qui les ont remplacés haut la main. Peut-on donc encore parler de folklore? Oui... et non! Perdu l'nord déborde amplement cette appellation contrôlée et étonne en nous servant la totalité de leurs chansons de manière assez conforme à l'album. En effet, le spectacle compte pour seule différence une énergie croissante qui fait souffler, gratter, et taper les musiciens de manière encore plus soutenue, au plus grand plaisir du public. C'est avec leur version d'*À la claire fontaine* que le groupe a amorcé la soirée pour ensuite enfiler quelques chansons aux rythmes tantôt médiévaux, tantôt arabisants. Mais c'est avec *Le lac ben gelé* que le groupe a fait lever la foule pour un moment.

Doté d'une mise en scène frôlant l'amateurisme, on voit tout de suite que le groupe s'est amusé à enrichir le spectacle de blagues et de prouesses. Efficace. Citons parmi celles-ci la dualité musicale exprimée entre Catherine Ledoux (violon) et Annick Beauvais (hautbois), invoquant la séduction des saumons en période de rut. Ou encore les différentes versions country, métal ou reggae de leur chanson En filant ma quenouille, devenue En fumant ma quenouille!

Du reste, l'ambiance en soi dénotait un plaisir naïf de la part des musiciens, une offrande sincère, une simplicité animée. Il n'y avait peut-être pas de place pour danser jeudi au Cabaret, mais on a vite compris que c'était superflu. ⊘

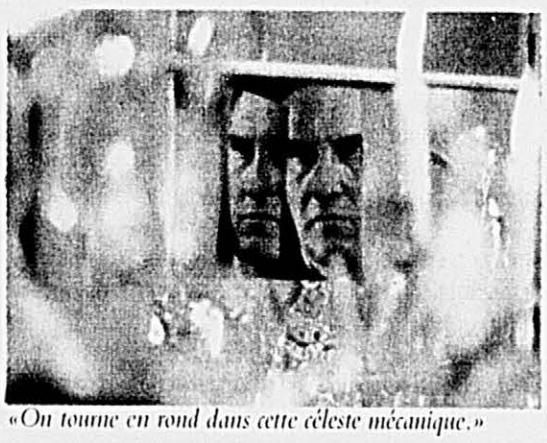
cinéma

Entre suicide et autodestruction

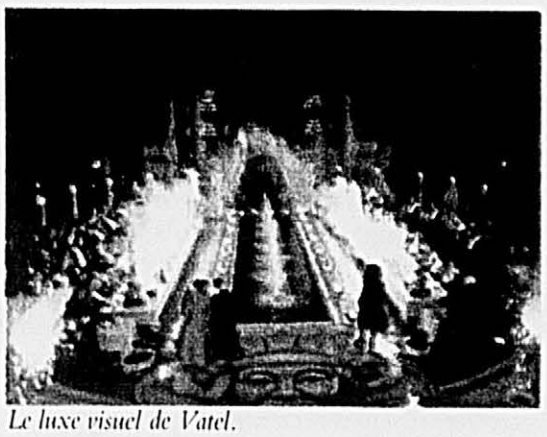
CÉDRIC LAVAL

Étrange film que ce *Vatel* de Roland Joffé, présenté en ouverture du Festival de Cannes 2000 et très fraîchement accueilli par la critique internationale. Sous des dehors de superproduction un peu pompeuse se cache un film qui s'autodétruit avec une énergie presque touchante...

Vatel amoureux de Anne de Monausier?



«On tourne en rond dans cette céleste mécanique.»



Le luxe visuel de Vatel.

Le personnage de François Vatel a existé, ayant accédé à une postérité dérisoire par la grâce des talents épistolaires de Mme de Sévigné: maître d'hôtel (c'est-à-dire intendant des cuisines et superviseur de toutes les festivités) auprès du Prince de Condé, Vatel se serait suicidé après avoir attendu en vain la dernière marée qui devait lui fournir le poisson nécessaire au festin organisé en l'honneur du roi Louis XIV. On trouve dans cette anecdote des prémisses dramatiquement intéressantes, avec en premier lieu l'interrogation quant au motif profond de ce suicide: Vatel s'est-il suicidé par orgueil? A-t-il été indirectement victime de l'absolutisme royal ou bien sa mort trouve-t-elle racine dans un drame secret, occulté par la lettre de l'anecdote?

C'est du côté de cette troisième hypothèse que lorgne le scénario du film de Joffé, qui invente une liaison en forme de coup de foudre avec la belle Anne de Montausier (Uma Thurman), une suivante de Louis XIV, d'ailleurs très en faveur auprès de ce dernier (le roi va boire du chocolat chaud dans sa chambre, à minuit...). Cette histoire d'amour, en outre fort peu crédible (comment Thurman, l'aristocrate, peut-elle s'éprendre du roturier Depardieu qui a l'âge d'être son père?), sert à alimenter un argument par ailleurs bien mince: entre les mains de Vatel repose le sort de son maître, le Prince de Condé, qui veut regagner les faveurs du roi en l'invitant dans son château de Chantilly pour le divertir pendant trois jours. Plus les festivités seront fastueuses, plus les repas seront gargantuesques, et plus le crédit de Condé sera affermi auprès du souverain. En clair, Vatel a trois jours pour mettre en scène une superproduction spectaculaire à souhait et vibrante aux papilles d'un roi fort exigeant en matière de plaisirs...

C'est peu de dire que les décors et les costumes occupent une place importante dans ce film d'époque: ils volent presque la vedette à un Depardieu (Vatel) qui joue sur le pilote automatique en recyclant des intonations et regards de son magnifique Cyrano. Cependant, le paradoxe du film veut que ce luxe visuel et cette débauche de moyens soient dans un même geste exhibés et dénoncés. En effet, le film se construit, sans grande subtilité mais de manière efficace, sur l'opposition entre la richesse ostentatoire de l'aristocratie et le dénuement du peuple, entre l'indécence des festins et les restes dérisoires qui sont laissés aux classes défavorisées, entre l'oisiveté des uns et l'agitation au travail des autres. Dès lors, le spectateur est comme dégoûté par ces montagnes de victuailles et ces dorures en cascade qui signalent l'esclavage autant que la richesse, l'injustice autant que le luxe. On assiste alors à un phénomène étrange d'autodestruction par lequel le film retourne contre lui son principal atout: l'élément sur lequel il repose (le déploiement et l'ostentation des richesses) est aussi celui qu'il dénonce avec vigueur. *À contrario* de la sacro-sainte union du fond et de la forme, le contenu se révolte ici contre la forme qui l'a engendré.

La faiblesse des ressorts scénaristiques et la tendance autodestructrice du film suffisent-elles à le disqualifier totalement? Je ne crois pas qu'il faille être aussi sévère, car *Vatel* assume avec un certain courage cette tendance autodestructrice et se déploie sur un mode réflexif qui le sauve de la naïveté. Cette réflexivité se mesure d'abord à l'évidente métaphore qui traverse tout le film et fait de Vatel un metteur en scène à grand spectacle, donc un cinéaste hollywoodien en puissance, comme en témoignent ses déclarations d'intention selon lesquelles l'objectif qu'il se fixe est «celui de créer, celui d'étonner». Face au metteur en scène et cinéaste, la cour tient lieu de spectateur et j'aime à voir dans la figure du roi la moue dubitative du critique gavé d'images et peu enclin à l'enthousiasme. Le déploiement orgiaque des moyens les plus spectaculaires au prix de sommes astronomiques nous ramènent vers ces superproductions qui dissimulent le vide de leur scénario derrière le clinquant des effets spéciaux, espérant emporter par le luxe des moyens (et y parvenant bien des fois...) l'adhésion du spectateur.

La supériorité de *Vatel* sur ces superproductions sans âme réside justement dans sa logique autodestructrice qui l'empêche de se plier totalement aux règles du grand spectacle. La réflexivité du film réside en dernier lieu dans ces nombreuses phrases à double sens sur la création, la soumission de l'artiste aux désirs de son public, la critique de ses propres défauts. «On tourne en rond dans cette céleste mécanique», s'écrie l'un des personnages. Un film qui propose dans ses dialogues de tels éclairs de lucidité autocritique ne peut être totalement mauvais... ⊘

arts visuels

Un espace à investir
Charles Gagnon: une rétrospective

CORINA CRAINIC

Du 9 février au 7 avril 2001, le Musée d'Art contemporain de Montréal présente une rétrospective du travail de Charles Gagnon. L'exposition rend compte des intérêts multiples de l'artiste et offre au regard du spectateur peintures, sculptures, œuvres cinématographiques ainsi que des fusions de ces différentes disciplines. Il s'agit d'un travail grandiose qui se bonifie avec le passage des ans.

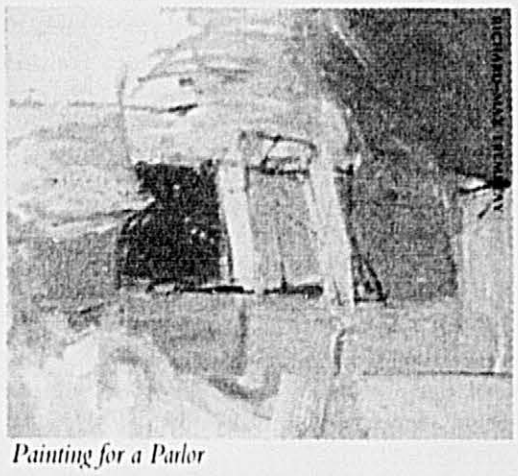
Ne croyez surtout pas que tous les «membres» de la scène artistique sont des innovateurs qui permettent à leurs congénères de découvrir sans cesse des univers surprenants. Pourtant, il y a bien de ces artistes qui sortent des sentiers battus et en créent d'autres qu'ils exposent au regard curieux des autres.

Charles Gagnon est un de ces artistes qui ont osé travailler différemment, innover, aller voir ailleurs. À une époque où l'art au Québec était défini en premier lieu par le goût artistique de la France et où les plus chanceux allaient y étudier et y acquérir savoir-faire et prestige, Gagnon séjourne à New-York. Il étudie à l'Université de New York (NYU) et à l'École de Design de New York. Ce qui l'a attiré là-bas? Des œuvres de Robert Motherwell aperçues dans un article du Time. Ce qu'il y a trouvé de plus inspirant? Une esthétique contemporaine où se côtoient le côté cosmopolitain de la grande ville et une plastique orientale qui l'envoûte. Il s'intéresse dès lors au Zen et son travail devient pour lui l'écho d'une recherche qu'il qualifie de religieuse. Pourtant son art n'exclut pas à une réalité plus banale: le quotidien.

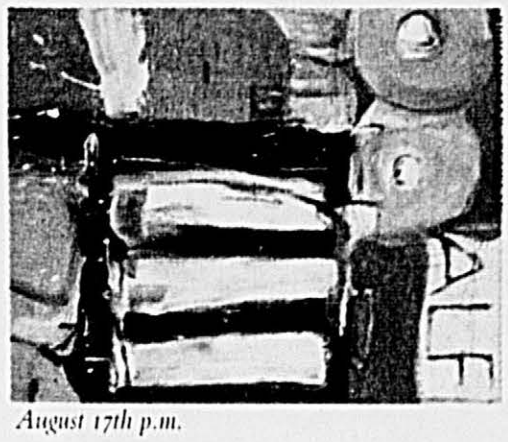
Cet intérêt pour le Zen marque sans contredit les différentes formes d'expression artistique de Charles Gagnon. Il aime créer lentement, côtoyer le tableau ou la sculpture longuement et intimement. Il n'est donc pas surprenant qu'il préfère peindre à l'huile, médium qui l'oblige à progresser lentement. La sérigraphie lui plaît moins puisqu'il y perd ce contact privilégié, cette lenteur méditative qu'il a avec les peintures et sculptures.

La mystique orientale laisse sa trace dans les tableaux de Gagnon. Ou devrais-je dire qu'elle brille par son absence. Je m'explique: de nombreuses peintures et photographies de l'artiste présentent des espaces vides. Certaines pièces sont composées de quelques couleurs juxtaposées de façon telle qu'elles créent un espace presque uniforme. D'autres pièces sont carrément monochromes. Mais il ne s'agit pas pour Gagnon de créer un lieu déserté de formes. Il désire plutôt interpeller le spectateur par ces larges champs picturaux qu'il devra investir avec son propre imaginaire, ses désirs, ses perceptions. Les tableaux, les photos, les sculptures deviennent ainsi une sorte de miroir qui reflète celui qui les perçoit.

En principe donc, si le travail de Charles Gagnon réalise son projet artistique, vous découvrirez des grandes pièces monochromes, aux légères nuances, ou même parfois des espaces, plus rares, où la couleur explose en des tons divers mais subtils; vous y rencontrerez aussi, peut-être, votre propre regard sur un travail qui se veut miroir dirigé tant vers vous que vers «une autre part du monde». ⊘



Painting for a Parlor



August 17th p.m.

fine cuisine

Le chef des chefs derechef!

HUGO DUCHESNE

Le Lion d'Or et le Petit Extra ont ouvert leurs portes à la gastronomie théâtrale, vendredi dernier. Bouffe, une pièce de Byron Ayanoglu, mise en scène par Guy Sprung, fait figure d'innovation dans le théâtre expérimental montréalais.

Le chef des chefs se prosterne devant la perfection des tomates.

L'équipe d'Infinithéâtre a pour mandat l'innovation et la nouveauté, encourageant par là les auteurs québécois et les nouveaux textes. Leurs voix, leurs points de vue sont anglophones, mais il est naturel, selon Infinithéâtre, au cœur de la grande métropole francophone, de présenter des spectacles bilingues ou multilingues. En explorant et en tentant de refléter la vie montréalaise, le théâtre devient ici un divertissement fondamentalement provocateur et il lui revient, dans cette ère technologique et virtuelle, de recentrer le monde sur les valeurs de l'être humain par la célébration du théâtre «live».

D'entrée de jeu, nous assistons à un combat de chefs. C'est de virtuosité culinaire dont il est question. Onze chefs se sont succédés pour le fameux concours gastronomique. Ce soir, c'est le douzième qui tentera d'épater la galerie avec l'élaboration de son repas divin. L'animatrice, de nature plutôt légère, demande aux spectateurs d'applaudir l'entrée du chef. Nous sommes véritablement plongés à l'intérieur d'une émission de télé regardée par plus d'un million de téléspectateurs. Oubliez Pinard. Oubliez toute forme de vulgarisation.

La pièce en un acte est savoureuse et pathétique. Le plus grand maître au monde se prépare à une prestation exceptionnelle, inoubliable, à un repas «sans retour possible», tellement que les spectateurs, après y avoir goûté, seront à jamais incapables de manger quoi que ce soit d'autre. Le plat sera bon à en mourir. Mais révéler le summum de la gastronomie ne passe pas seulement par les quelques thèmes culinaires mentionnés, que ce soit de l'acidité à l'astringence, de l'amertume à la volupté, de la crème au confit et du déglaçage au sucré. «C'est quoi la cuisine?», demande le chef. Rien d'autre, essentiellement, que de l'amour!

Le parallèle entre l'amour et la cuisine est largement développé. Elles sont si savoureuses, délicates, exceptionnelles, en un mot, divines, que la pièce vire rapidement à la farce, une farce pathétique. Le chef des chefs, derechef, méduse l'auditoire et la caméra en alternant conseils, renseignements, assaisonnements et confidences amoureuses; c'est là que la pièce devient une tragédie et que son aspect le plus hautement comique se révèle. La pièce, le chef, la cuisine et les arômes ne portent maintenant qu'un nom: Lola.

Les propos «mielleux» du chef des chefs à l'endroit de son ex-sous-chef confèrent tous les ingrédients romantiques et tragiques au jeu de Brett Watson, chef prétentieux, arrogant, imbu de lui-même, qui a perdu son amour dans une cuisine, qui a rompu avec la sous-chef parce qu'elle avait mis les oignons et l'ail au début de la cuisson. «Franchement, ça ne se fait pas!»

La comédie romantico-culinaire, tantôt légère, prend un virage insoupçonné à la fin, quand on se rend compte que la pièce est couronnée par un dessert tragique. Alors que l'animatrice (Emmanuelle Jimènez) supplie le chef de ne pas désespérer, alors qu'elle annonce que Lola fait partie du million de téléspectateurs, un revirement étrange se produit. Le chef quitte sa cuisine pour aller devant la caméra et, pendant ce temps, l'animatrice enlève sa perruque, change son habillement et devient Lola. Le chef implore Lola, par le biais de la caméra, de revenir. Il l'aime et il changera pour elle, mais le dessert demeure tragique; Lola ne reviendra pas, le chef ne gagnera pas la médaille d'or puisqu'il a raté sa sauce et Lola se garde le mot de la fin pour évoquer une leçon et une vengeance: peut-être que le chef, maintenant imparfait, tentera de devenir plus humain.

Les dialogues sont excellents, l'écriture bien ficelée et les clichés de l'amour pathétique sont abordés avec originalité. Le texte prend par moments des accents exotiques puisqu'il est rendu par une voix anglophone, qui donne aux mots une texture de dégustation particulière. Après la pièce, l'eau à la bouche et la détermination de bien manger convient les spectateurs à un repas gastronomique dans le restaurant Le Petit Extra. Rarement une pièce de théâtre n'aura été aussi complète! ⊘

Hitler à Montréal

JEAN-SÉBASTIEN LALUMIÈRE

La pièce Hitler est avant tout un huis clos. Et si le Huis clos de Jean-Paul Sartre laissait place à un dialogue à trois personnages, Hitler nous livre un monologue quasi-ininterrompu de 1h30. Il faut savoir que le führer, qui se traduit par le guide, n'accepte pas la dissidence et encore, le mot est faible; Hitler, c'est l'antithèse du dialogue.

Alexis Martin, dans le rôle-titre, nous assène par conséquent un discours pénible et parfois insupportable. Hitler est peut-être une figure incontournable du XXe siècle mais sinon, aucune sympathie ne peut émaner pour un homme à ce point esclave de son délire. En bref, vous reconnaîtrez sa mégalomanie, son désordre obsessif- compulsif, sa névrose généralisée. Et ses élucubrations idéologiques provoqueront chez vous très tôt la lassitude.

Nécessaire est également l'avis sur la forme que prend le discours du personnage principal. À la voix gutturale s'ajoutent des phrases dictées en staccato; à chaque mot succède souvent de nombreux synonymes; et à chaque thème abordé est employé par moments un lexique inabordable.

Finalement, malgré l'effort du Nouveau Théâtre Expérimental de présenter un glossaire dans le programme, le contexte historique fait quelque peu défaut. Par exemple, la personne m'accompagnant pour voir la pièce ne savait pas quand se déroulait l'action.

En définitive, si une fois cet avertissement lu vous voulez toujours aller voir la pièce, ce en toute connaissance de causes, je vous le conseille fortement. Particulièrement aux férus d'histoire comme moi. Oui, Hitler m'est tombé littéralement sur les nerfs et je ne pourrais rester en la présence de cet homme plus de quelques minutes (j'ai quant même survécu à l'heure et demi du spectacle), mais n'est-ce pas un signe qu'Alexis Martin et Jean-Pierre Ronfard ont gagné leur pari. Ils ont réussi à présenter le dictateur probablement tel qu'il était, sans le démoniser, sans l'humaniser non plus. Il faut savoir que les auteurs se sont renseigné méticuleusement, notamment par la lecture ardue de Mein Kamf, l'oeuvre-phare de Hitler. Alors, si vous êtes intéressés à connaître la vision du monde du chef du IIIe Reich, Hitler vous la dévoilera.

Je me dois d'ajouter une mention particulière pour la mise en scène, superbe de fait. Les jeux d'éclairage et de sons allégeaient l'enchaînement des scènes de la pièce et réussissent à nous faire plonger dans le délire de Hitler. Tourmenté le bonhomme. ⊘

Hitler à travers les mots d'Alexis Martin

sur le nationalisme ethnique:

« La race aryenne pour copuler se doit de rester chez elle C'est ce que dicte la Nature : le loup avec la louve, le chat avec la chatte, le coq avec la poule Une seule ethnie une seule race pure laine la nôtre Ein! Ein! Ein! »

une référence aux dernières élections fédérales:

« Députés, commissaires, directeurs de cabinets, sous-ministres, ministres, premiers ministres, NEIN ! Tous des pitres Adeptes visqueux des urinoirs électoraux Épiciers-bouchers du trafic des suffrages, qui ramassent les votes Au prorata des asiles pour vieillards et des routes rurales asphaltées! »

que disiez-vous encore sur la politique:

« Démocratie putride Tous pourris Démocratie, grosse merde... vicissitude de l'histoire… »

DANIEL DESCHÊNES

Pour débuter le nouveau siècle, le Nouveau Théâtre Expérimental a choisi de s'attaquer au personnage le plus abject des cent dernières années: Hitler. Dogmatique, démoniaque, démagogique, le bourreau des Juifs a ici droit à toute la tribune pour nous exposer ses divers points de vue. Le théâtre accepte une mission délicate: celle de faire en sorte de ne jamais oublier.

Pour débuter le nouveau siècle, le Nouveau Théâtre Expérimental a choisi de s'attaquer au personnage le plus abject des cent dernières années: Hitler. Dogmatique, démoniaque, démagogique, le bourreau des Juifs a ici droit à toute la tribune pour nous exposer ses divers points de vue. Le théâtre accepte une mission délicate: celle de faire en sorte de ne jamais oublier.

Pour Alexis Martin, la pièce s'inscrit dans la continuité de ses expérimentations socio-historiques des dernières années, telles Les clones et Transit section numéro 20. Il reprend d'ailleurs de cette dernière production l'imposant conteneur qui servait alors de décor principal pour en faire ici le bunker de Hitler. Remarquons en passant la métaphore: Hitler vit dans une poubelle, donc...

Insultes à l'homme

Le lieu commun le plus éculé dit qu'Hitler est un personnage fascinant, que l'on a dépeint dans toute sa laideur. Heureusement, pour Alexis Martin, cela ne justifie en rien un quelconque traitement humaniste qui présenterait le dictateur comme un maltraité de l'histoire. Non, Hitler est un salaud, et l'approche adoptée consiste à le montrer dans une série d'épisodes qui le dépeignent dans une folie de plus en plus incontrôlable, incompréhensible, ce que l'on ressent très bien dans le jeu de son interprète.

Hitler fait d'abord mention de quelques considérations diététiques. «L'homme ne devrait pas manger de viande, ces cadavres impropres». Il parle ensuite de Freud dans un épisode qui synthétise toute sa haine pour les «sous-humains» juifs: «Son nom [en parlant de Freud] n'est même pas allemand. Freude signifie joie, Freund signifie amitié, mais Freud, ce n'est rien, ça ne devrait pas exister...». Il ne nous épargne pas non plus ses réflexions sur l'art, qui doit être le reflet du monde réel, à défaut de quoi il n'est rien. «Un artiste incapable de dessiner une betterave qui ressemble à une betterave ne mérite pas d'être considéré comme un artiste.»

Il est insultant, incendiaire et populiste. Alexis Martin a voulu montrer un Hitler dont les illusions étaient nombreuses. Un épisode le montre jubilant devant la mort de Roosevelt parce qu'elle est pour lui un signe de sa victoire imminente. Ou encore, on le voit à la veille de son abdication, croyant de toutes ses forces qu'il a encore une chance de contrecarrer les Russes, les Anglais et les Américains. Mais, surtout, chacun des huit épisodes est l'occasion d'étayer la thèse suivante d'Alexis Martin: Hitler est l'homme-monologue. Il refuse les idées opposées aux siennes, il refuse qu'on l'interrompe quand il parle, et surtout, il se soumet à un ascétisme personnel de plus en plus poussé, signe de sa haine généralisée pour l'Autre, considéré dès lors comme un ennemi à la pureté, à SA pureté.

Théâtre à thèse?

Les textes du spectacle sont intelligents et dotés d'un grand souci d'imitation des accents de la langue allemande. Et Alexis Martin, pratiquement seul sur scène pendant une heure trente, campe un excellent Hitler. Les passages où il devient pantomime sont réellement efficaces. La mise en scène minimaliste était de rigueur dans ce «one-man-show», et elle donne puissance de signification aux quelques objets qui parsèment le décor. Le public savoure quelques mises en abîme du créateur, notamment quand Hitler dit tout son dégoût pour le «théâtre expérimental» et le tout est rendu de façon extrêmement vivante.

Retracer la vie du dictateur aurait pu être d'une banalité absolue: nous connaissons ses idéologies répugnantes et ses crimes affreux, et les répéter aurait pu nous ennuyer. Mais Alexis Martin est trop intelligent pour réduire à l'ennui ce sujet si inquiétant qui nous rappelle la profondeur abyssale du «côté noir de la force». Martin nous a livré un Hitler idéologique, qui n'a pas peur de ses convictions et qui, comme il le mentionne dans son programme «propose au public une réalité concrète (interprètes, décors, costumes, bruits, images, textes) qui incarne et affronte les prétendues vérités de l'histoire». ⊘

Musique

Daran est le plus fort

ANNE-MARIE ROLLIN

Vous vous rappelez les présentations orales à la petite école? L'expérience était complètement différente, selon que l'on était le premier ou le dernier à passer. Le spectacle présenté par Urbain Desbois, Daran et Daniel Boucher au Cabaret mardi dernier illustrait bien le phénomène.

Le premier à passer, c'était Urbain. À l'image de toutes ses compositions, sa présentation était courte et légère, mais d'une précision extrême. Grâce à sa volubilité et à son sens de l'humour developpés, il a réussi à détendre l'atmosphère. Le public a même eu droit à un aveu: Urbain parlait peu étant jeune. À le regarder se faire aller le clapet avant et après chaque chanson, il est difficile de se représenter ce gaillard chauve en petit garçon dépourvu de verbe. Il faut quand même admettre qu'à «trente ans et des poussières», Urbain cadre bien avec l'image du timide-réservé devenu artiste-poète. Sa prestation sur scène a permis de faire sortir de l'ombre ses musiciens aux talents variés (batterie, guitare, contrebasse, accordéon, harmonica). Mise à part leur commune allure virile et quelque peu négligée, ils semblent partager le désir de Urbain de faire dans le «short and sweet».

Les trois vedettes de la soirée et leurs musiciens étaient sur scène du début à la fin du spectacle. Ainsi, le spectateur pouvait assouvir à loisir sa curiosité, son besoin de voyeurisme. La scène était à croquer: tandis que Daran se gonflait à bloc, Daniel Boucher se tordait sur sa chaise.

Le deuxième à passer, c'était Daran. La voix, l'authenticité et le dynamisme du Français ont pris de surprise le public dès son premier morceau «Dieu nous regarde». Il crie avec grâce cet homme! Même s'il se vide littéralement devant nous, ça ne devient jamais désagréable à l'oreille. Et que dire de son guitariste Philippe Paradis? Il joue avec ses tripes, comme tout guitariste de la génération post-Hendrix se doit de le faire. Les climax rock de Daran et ses comparses ont réussi à faire vibrer la salle à une magnétude immémorable. Daran était sublime, tout simplement.

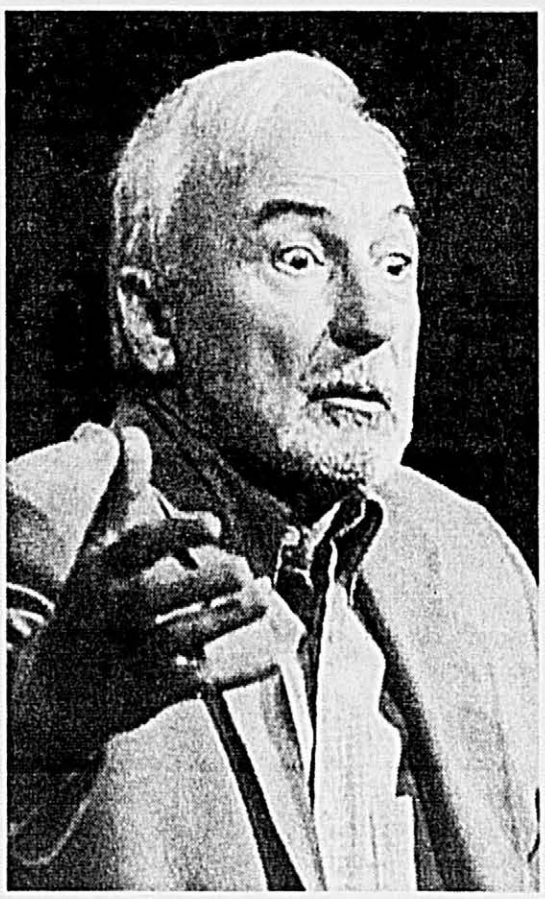
En tant que bon dernier, Daniel devait supporter le poids de la nervosité. Avait-il revêti ses épaulettes poids lourd ou quoi? Pendant la performance de Daran, Urbain s'en donnait à coeur joie, mais Daniel, lui, était vissé à sa chaise, qui elle était vissée au plancher, qui lui était soudé au Cabaret... Peut-être était-ce une question d'organisation, mais tout ce manège laissait à penser que le spectacle était avant tout celui de Daniel Boucher. Dommage qu' il ait voulu trop bien faire, car il dégage quelque chose d'indescriptible, une énergie qui lui est propre. Il ne lui reste plus qu'à apprendre à user de son arme secrète à bon escient. Toute personne au parterre se souviendra malgré tout de la scèance de body-surfing à laquelle le rockeur s'est convié! ⊘

Humour

Les causeries du mardi

JEAN-PHILIPPE CHARTRÉ ET NICOLAS BOURDON

Yvon Deschamps est au Corona du 13 mars au 14 avril 2001 et Les causeries du mardi, votre chronique culturelle préférée, après celle de l'Écho Vedette bien entendu, a pu assister à son spectacle en grande primeur montréalaise.



Nous sortions tout juste du Corona, cette salle de spectacles légendaire. Je marchais aux côtés du grand intellectuel Chartré et je lui ai demandé:

«Alors Jean-Phillippe cette performance?»

Chartré - Mais comment vais-je pouvoir dormir?

Bourdon - Comment?

Chartré (d'un air embarassé) - Yvon Deschamps a soulevé tellement de problèmes de société sans vraiment leur donner de réponses. Ça m'inquiète... il y a tellement à faire au Québec... tellement de choses à changer.

Bourdon - Écoute, ce n'est peut-être pas son rôle de changer les choses... il veut surtout nous faire rire, tout simplement. Je pense tout de même qu'il y a un moraliste qui se cache sous notre Yvon. J'aime quand il insulte et provoque la foule. Ce n'est peut-être pas Molière, mais quand même...

Chartré - Je l'ai trouvé ambigu. Il devrait parfois donner davantage son opinion.

Bourdon - Il a quand même donné son opinion... tu te rappelles, au début du spectacle, il a provoqué la foule en disant: «Ouais... je crois que j'ai affaire ici à une foule superficielle et légère. Après ça, on se demande pourquoi on n'arrive pas à faire passer les référendums!».

Chartré - Mais c'est quand même la seule fois qu'il s'est prononcé pendant tout le spectacle. Autrement, il restait neutre.

Bourdon - Je suis d'accord avec toi et, moi aussi, j'ai été parfois agacé par le fait qu'il ne prenne pas davantage position. Par contre, ne penses-tu pas que le personnage qu'il incarne est tellement exagéré et tellement gras que nous n'avons pas le choix de rire de lui et par conséquent, de ses pensées et opinions? Quand Yvon nous dit avoir appelé l'université pour savoir scientifiquement en quelle année nous étions réellement... Est-ce que ce n'est pas assez gros pour toi ça?

Chartré - Oui, c'est vrai... j'ai compris tout ça. Mais je me demande tout de même si c'est tout le monde qui a compris son spectacle au deuxième degré. Certains de nos voisins pendant le spectacle ne riaient pas nécessairement aux passages les plus significatifs du spectacle, mais riaient surtout des blagues «cochonnes». Ceux-là vont retourner chez eux sans se poser de questions après s'être remémoré les blagues de Deschamps entre deux bières.

Bourdon - Je sais que ce n'est pas tout le monde qui est aussi sensible que toi, mais bon, je crois tout de même que Deschamps a lancé à la foule quelques bons traits d'esprit qui nous feront réfléchir. Et puis, ne prenons pas la foule pour une tarte, elle a peut-être plus d'esprit qu'elle semble en avoir. Et Deschamps ne ressemble quand même pas à ces humoristes qui parlent d'excréments et de fesses pendant tout leur spectacle. Il y a eu malheureusement quelques blagues sexuelles faciles, mais on ne peut pas être parfait...

Chartré - C'est vrai qu'il a abordé des thèmes sérieux comme les vieux (un de ses thèmes fétiches), les baby-boomers (j'ai particulièrement aimé ce passage, mais je ne sais pas si nos parents auraient aimé), et les ethnies. J'ai bien aimé le spectacle même si j'ai l'air assez négatif. J'ai bien ri, moi aussi. J'aimais aussi les références de Deschamps à un Québec d'autrefois que nous ne connaissons plus, par exemple lorsqu'il s'est rappelé avec nostalgie que, dans son enfance, de grandes parties de la messe se déroulaient en latin.

Bourdon - C'est donc un spectacle à voir. Deschamps est quand même l'un des meilleurs humoristes québécois actuels... Remarque que la compétition n'est pas très forte...

Chartré - C'est le meilleur! Contrairement à ceux qui sont atteints du trop répandu syndrome Piment Fort, Yvon Deschamps est conscient de la décadence et de l'ignorance: il les affiche et semble même vouloir les combattre. ⊘

Danse

Humus &Solitude

DOMINIC CÔTÉ

Avi Kaiser, interprète et chorégraphes dont les créations passées l'ont amené à réaliser plusieurs spectacles en Israël, en Allemagne et en Pologne, a vu émerger en-lui le goût d'explorer différentes réalités culturelles. Ainsi, sa pièce Humus, ayant pris racine à Montréal et y étant présentée en première mondiale, est imprégnée des réalités propre à cette terre où nous vivons, forte de ses particularités culturelles. Creusant au coeur du terreau identitaire qui est le nôtre, il a découvert une part de nos forces et de nos vulnérabilités, usant de cette matière fertile pour mettre en scène une danse empreinte de vérité, il nous offre un spectacle trouvant de profondes résonnances.

Avi Kaiser est venu à Montréal pour créer une pièce avec la compagnie Montréal Danse qui est reconnu pour prendre des risques, invitant des chorégraphes de différents horizons et renouvelant son langage chorégraphique. Pour Avi Kaiser, être à Montréal constitue une expérience inspirante. S'intéresser à l'esthétique de création du chorégraphe Avi Kaiser permet d'expliquer avec une plus grande justesse la raison pour laquelle sa pièce nous touche autant.

«Une notion de liberté existe ici. Dans cette ambiance il y a quelque chose de très humain qui invite à la création. Montréal est un îlot de culture, un mélange entre l'Amérique et l'Europe». Si en Europe tout a déjà été dit et qu'il ne reste pas beaucoup de place pour l'innovation, il a pu trouver ici beaucoup d'espace. «Montréal a été une caresse d'inspiration». Aimant bien la vie urbaine, il trouva aussi dans notre grande ville nord-américaine un attachement particulier pour la nature; une des idées parmi tant d'autres qu'il a intégré à la pièce et qui touche notre à notre identitée de Québécois. S'inspirant d'un autre chorégraphe européen, Avi Kaiser a cru bon inclure des chansons, qu'il juge une des plus belle forme de communication puisqu'elles nous émerveillent et font surgir des souvenirs de notre enfance. Il a aussi inclu des airs appartenant au folklore québécois, nous donnant le goût de fredonner les airs.

Il a fait «une pièce par et pour les gens d'ici, dans les circonstances actuelles». La chorégraphie trouve donc une résonnance particulière dans notre identité québécoise. Il a su toucher notre identité culturelle avec la clairvoyance et l'innocence du regard extérieur; car pièce trouve une résonnance dans notre fibre identitaire devenue sensible ces dernières années. «Je ne veux pas faire une critique de la société, mais m'en imprégner», affirme-t-il. Il ne souhaite pas, non plus, que l'on gonfle le contenu culturel de sa pièce, bien qu'il a touché une corde sensible. Pour Avi Kaiser, il y a d'abord la danse, le mouvement, les émotions et l'expression de la vérité humaine.

Le mouvement est une partie infime du travail, car le tout doit correspondre à une émotion réelle et trouver un sens dans la pièce. Pour lui, tout ce qui l'entoure est source d'inspiration. Comme chorégraphe, Avi Kaiser a une véritable obsession, presque maladive selon ses propres mots, pour tout transformer en mouvement. «La pièce n'est pas que des pas de danse. Tout se transforme en danse. Tout passe par le mouvement... paysages, musique, idées, émotions». Le travail s'accompli aussi dans collaboration intime avec les danseurs. Il cherche à trouver l'histoire des interprêtes et à la mettre en scène. «Une pièce ne peut pas faire abstraction d'un être. La personalité d'une personne m'inspire, c'est une richesse. Une personne est une pièce brute».

Humus, une matière de création fertile

«Je crois que lorsqu'il n'y a pas de vulnérabilité, je ne peux pas être atteint. Lorsqu'on travaille dans une situation intime, il doit y avoir une vulnérabilité. L'intimité oblige le spectateur à confronter sa fragilité. L'intimité c'est aussi la possibilité de se dévoiler».

Il a trouvé les danseurs d'ici particulièrement receptifs à sa création, car ils sont libres des influences d'outre-mer. «La danse classique est une technique merveilleuse, une force très juste établie depuis le 16e siècle... Mais il y a aussi un dégoût, car en Europe un danseur en est toujours imprégné. Ici les danseurs en sont libres. Ils ont des corps avec une certaine éducation technique assez riche pour recevoir de l'information, mais avec la possibilité de faire quelque chose d'autre».

Il est aussi important pour Avi Kaiser que les danseurs n'imitent pas son langage chorégraphique, mais que leurs mouvements puissent naître avec authenticité. «Avec les danseurs, j'ai une obcession à souligner la manière d'*être*, c'est-à-dire ce qui fait que l'on va croire en quelqu'un et à ce qu'il fait». C'est donc que la notion d'*être* prime sur le *paraître*. L'interprête doit d'abord plonger dans ses émotions avant d'atteindre le spectateur.

Par ailleurs, pour appuyer le travail d'interprétation, il a aussi inclu à la pièce unemusique créant par moments une atmosphère de conte magique, nous transportant dans un univers onirique propre à bercer notre sensibilité. À d'autres moments une le violon endiablé de la Bottine Souriante ou un *reel* de Ti-Jean Carignan laissent court à une énergie débordante, une joie de vivre propre aux soirées canadiennes d'antan, nous donnant le goût de joindre les interprêtes dans la danse. On se sent près du spectacle *Humus*. Après des moments de joie de vivre collective, un silence immobile peut cependant nous faire revenir à des moments plus nostalgiques.

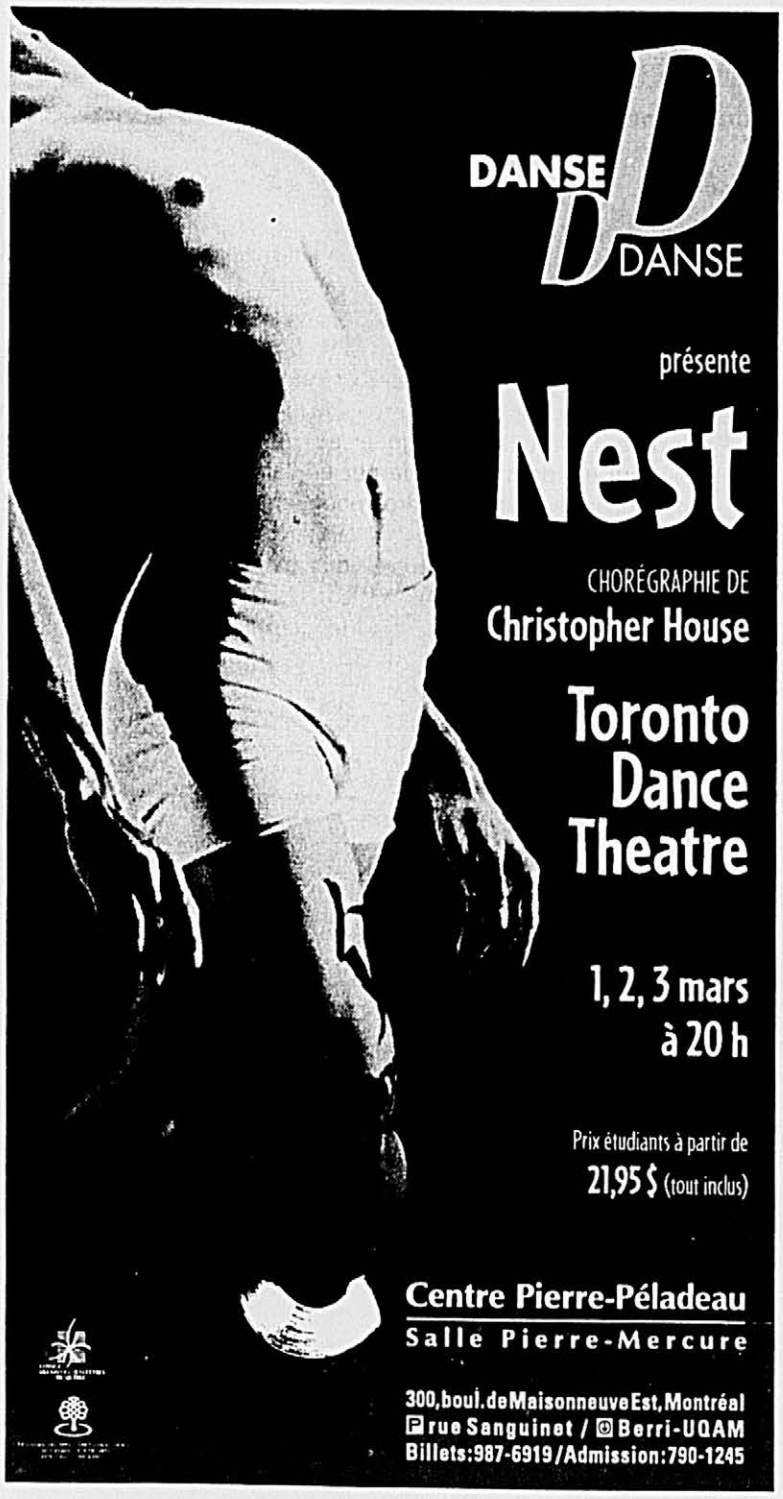
«Je crois que lorsqu'il n'y a pas de vulnérabilité, je ne peux pas être atteint. Lorsqu'on travaille dans une situation intime, il doit y avoir une vulnérabilité. L'intimité oblige le spectateur à confronter sa fragilité. L'intimité c'est aussi la possibilité de se dévoiler». Chaque danseur doit travailler à partir de sa propre personalité. Les mouvements auront beau être les mêmes, il ne seront jamais exécutés de la même manière par des danseurs différents. Le chorégraphe élabore et défini l'intention des mouvements avec l'interprète, mais d'autres parties sont totalement créées par le danseur. «It's a mixture of what the dancer brings. What I see in the dancer and if I believe him or not. This is a starting point. This belief is the basis of everything».

Un de ces moment de Solitude.

Avi Kaiser est fasciné par le point de départ du mouvements, leur source, le processus qui permet au mouvement de s'enclencher. Dans tout ce mouvement, le chorégraphe aspire à véhiculer un sens. «Quelquefois on a un phrasé très précis, on a un langage, on peut intellectualiser, il peut y avoir une grande charge émotionelle, mais tout ça peut n'être rien en fait. Il faut de la matière. Un danseur peut suer pendant une heure en répétition, mais il peut n'y avoir rien». La création a donc nécessité un travail intense, même si sur scène tout semble se faire dans une grande facilité.

En terminant, il faut aussi mentionner qu'en première partie du spectacle d'Avi Kaiser est présenté la chorégraphie *Solitude*. Elle pose d'emblée un contraste, mais il s'y établie aussi des parallèles avec la seconde pièce, particulièrement par son langage chorégraphique. Elle est simple, précise, géométrique. Elle est habitée par une certaine froideur et un vide qu'a cette solitude propre à chacun de nous.

Humus de Avi Kaiser et Solitude de Dominique Porte du 14 au 17 février à 20h00 à la Cinquième Salle de la Place des Arts. Billets (514) 790-1245.

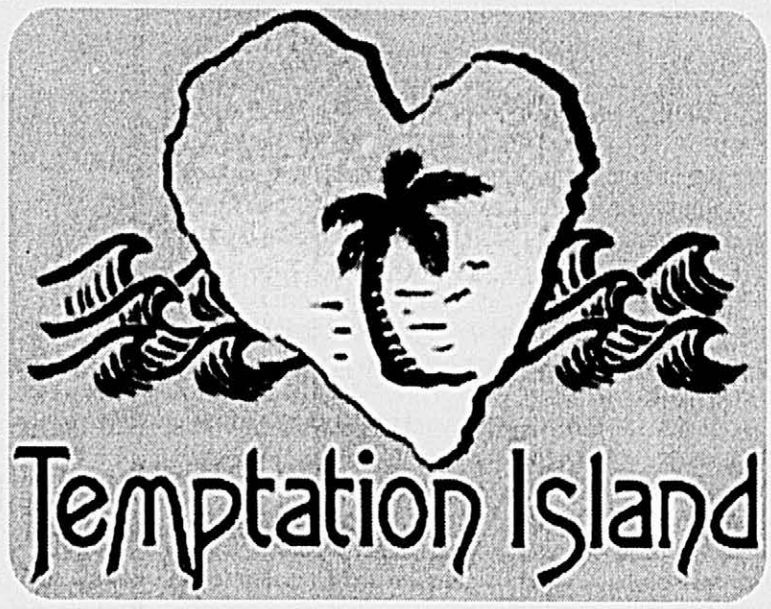


J'aime... Temptation Island

STÉPHANE GIRARD

Présentée sur le réseau américain Fox depuis quelques semaines déjà, la série *Temptation Island* provoque, successivement ou simultanément, l'indignation, la risée, la fascination et l'adhésion. Ceci dit, si la série intéresse tant, ce n'est pas parce qu'elle parle d'amour et d'adultère et qu'elle se veut, au fond, d'une grande vulgarité, mais plutôt parce qu'elle renverse ce sur quoi, fondamentalement, se base l'expérience télévisuelle elle-même.

Il suffit de regarder un seul épisode de la série pour comprendre. Les couples (les hommes d'un côté de l'île, les femmes de l'autre) sont confrontés dès le départ à un double interdit: ils vivront séparément et ne pourront plus s'adresser la parole; ils devront, à la place, tenter d'établir divers contacts avec les nombreux célibataires invités sur l'île. Jusqu'ici, rien de problématique. Seulement, de façon ponctuelle, l'hôte de la série permettra aux hommes autant qu'aux femmes de visionner, sur un petit téléviseur digital, ce qui arrive de l'autre côté de l'île. Ainsi, l'une des participantes pourra voir, à l'écran, son petit ami effectuer un striptease devant quelques femmes célibataires, alors qu'au même moment, ce participant pourra voir sa petite amie lécher le mamelon enduit d'alcool d'un célibataire viril. Chacun de leur côté, l'homme et la femme, en couple depuis près de deux ans (c'est du moins ce qu'on nous laisse croire), seront confrontés non pas à l'autre dans sa réalité, mais bien à son image pure et simple.



L'image, nous rappelle Roland Barthes dans ses Fragments d'un discours amoureux, c'est toujours ce dont nous sommes exclus. Devant les images du partenaire impliqué, sous une forme ou une autre avec quelqu'un d'autre, l'homme et la femme réalisent que du spectacle présenté devant eux, sur le petit écran digital, ils sont effectivement les grands exclus, relégués à la fonction de pur consommateur passif. D'où leur grand malaise, et d'où les crises de larmes et de prétendue jalousie qui s'ensuivent. Mais tout se passe uniquement entre eux: ils se regardent mutuellement sur des petits écrans, fantasment sur les activités de l'autre, imaginent le pire, et jamais nous ne sommes convoqués à cette fête de l'image.

D'où aussi notre fascination excessive. Car en tant que téléspectateurs, nous sommes exclus de la mise en scène de *Temptation Island*, scène où chacun des participants nous dérobe notre place habituelle, réceptive et passive: ce n'est non pas nous qui entrons dans la vie intime de ces gens, mais bien EUX qui entrent dans la nôtre. Ils nous volent, littéralement, notre place et nous excluent du spectacle. Et pour cette raison seulement, Temptation Island doit être considéré comme un grand moment d'anti-télévision. ⊘

Ce soir... On sort

ELKAHNA TALBI

au El Zaz

Si le méchant Jaffar du film Aladin avait voulu faire autre chose que tuer ce dernier, il aurait sûrement apprécié une soirée au El Zaz. Juché au deuxième étage d'un immeuble commercial sur la rue St-Denis, ce bar est le petit frère des restaurants El Zazium. Ici, la place est à la fête. Pas question de jouer au «m'as-tu vu». Tout est permis, sauf le nez en l'air. On profite de la chaleur de l'endroit pour danser la salsa entre deux sangrias et se laisser bercer par la musique qui passe du world beat au hip hop. Avec son éclairage et son décor très tropicaux (qui ne font pas du tout dans le kitch), l'endroit nous fait oublier les 20 mètres de neige ou de verglas à l'extérieur de ses murs. Si l'on se fit à la file d'attente, l'endroit est bondé de jeunes étudiants en quête d'une soirée suave et rythmée. Les dimanches soirs, c'est le spécial World beat, alors que pour les vendredis et samedis, on a droit à du jazz & blues. Le prix d'entrée est parfait pour un portefeuille d'étudiant: seulement deux dollars. ⊘

El Zaz
4297, rue Saint-Denis
✆ 288-9798

Ma formation
EN PRISE DIRECTE AVEC LE MONDE

Des programmes d'études thématiques :
collaborations privilégiées avec le milieu.

Un programme de soutien financier attrayant :
bourses de l'INRS et bourses d'excellence.

Une formation adaptée au marché :
taux de placement très élevé.

La formation de 2e et 3e cycle à l'INRS

- sciences de l'eau
- sciences de l'énergie et des matériaux
- sciences de la Terre
- sciences biomédicales
- technologie de l'information
- télécommunications
- génie logiciel
- études urbaines

Aussi stages et études postdoctorales dans chaque domaine

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique
La science en ACTION *pour un monde en* ÉVOLUTION

Informations	Téléphone: (418) 654-2500	www.inrs.uquebec.ca
	Sans frais: 1 877 326-5762	

INSTITUT QUÉBÉCOIS DES HAUTES ÉTUDES INTERNATIONALES

Maîtrise en relations internationales

Maîtrise multidisciplinaire en relations internationales avec stage et essai ou avec mémoire et concentration en développement international avec stage et essai.

Intégrant les approches du droit, de l'économie, de l'économie agroalimentaire, de la gestion, de la science politique, de la sociologie et de l'anthropologie.

Réception des demandes d'admission pour la prochaine année universitaire avant le 1er mars 2001.

RENSEIGNEMENTS ET ADMISSION :
Bureau 5456, Pavillon Charles-De Koninck
Université Laval, Québec G1K 7P4
Téléphone : 1 418 656-3813
Télécopieur : 1 418 656-3634
Courrier électronique : mri@hei.ulaval.ca
Internet : www.ulaval.ca/iqhei

UNIVERSITÉ LAVAL
Aujourd'hui Québec, demain le monde.

Le coin de la création

L'amour en ruelle

Le couple, penché, cherche le verre de contact de la femme, les nez à deux pouces d'un égout; elle vient tout juste de le perdre. Ils sortaient de la voiture bien stationnée dans un endroit payant, donnant sur une ruelle, comme on stationne une voiture avant d'aller au restaurant. C'est le mari qui invite. La femme a perdu son verre de contact en voulant imiter une collègue de travail, plutôt conne, qui gesticule toujours en exagérant beaucoup. En sortant de la voiture, la femme s'est mise à parodier la collègue et, par un geste trop brusque, a perdu son verre de contact. Le couple est maintenant à genoux, à quatre mains sur la gravelle, dans le même environnement que les sacs de chips vides et les condoms récemment portés. L'homme ne trouve pas le verre de sa femme et elle n'a pas envie de le perdre pour une raison aussi stupide. Ils sont à genoux et ne voient rien. L'homme lui dit:

Une heure plus tôt, deux adolescents, dans la même ruelle, ont décidé de se coller contre la porte arrière d'un commerce sur laquelle on peut lire «livraison», à deux pas de l'égout dans lequel se trouvera un verre de contact. Près de l'égout resplendissent des sacs de chips dévalisés et un condom qui respire encore. Collés sur la porte, le garçon et la fille s'embrassent pour la première fois et pour les deux, c'est la première fois qu'ils embrassent quelqu'un. Les deux trouvent que l'autre embrasse bien. La main de la fille, qui tantôt touchait la nuque de l'adolescent, en caressant ses cheveux au passage, descend lentement jusqu'au bas de son dos avant d'atterrir sur ses fesses. L'autre main de la fille, simultanément, vient toucher le sexe du garçon. C'est la première fois qu'on l'excite et que quelqu'un d'autre que lui est responsable de son érection. Elle le masturbe avec confiance, même si c'est la première fois, pendant qu'il se concentre sur leur baiser. C'est l'hiver à treize ans dans une ruelle. La fille arrête de le caresser, de l'embrasser, elle le regarde et lui dit:

Deux heures plus tôt, Laurent et René étaient sortis prendre l'air pendant leur pause au travail. Leur milieu est conservateur, un peu fermé d'esprit; les préjugés n'aiment pas les homosexuels plus qu'il ne le faut. Ils sont sortis par la porte arrière du bistro, là où ils reçoivent des livraisons. La porte donne sur un égout. René se colle le ventre contre la porte. Laurent, délicatement, défait son pantalon, baisse celui de René et lui fait l'amour comme ça, un petit après-midi tranquille au travail, comme on fume une cigarette ou boit un café pendant sa pause. Ce sont deux vieux amants dans le milieu de la vingtaine. Laurent finit rapidement, retourne René vers lui et lui dit la même chose que le mari va dire à sa femme et que l'adolescente va dire à l'adolescent. Tout près de l'égout, dans la même ruelle, trois couples, en l'espace de deux heures, se sont souhaités le prénom à qui revient la fête, se sont simplement souhaités bonne St-Valentin. ⊘

Hugo Duchesne

Se translucider soi-même

Départ moyennement prémédité
Pour se retrouver seule
Dans la sécurité inconnue
Aux frontières de l'assimilation

Dans l'immersion la plus profonde

Voyager:
Une longue baignade,
Un trempage abusif
Qui ratatine la seconde naissance

Les premiers jours,
S'humecter les lèvres ;
Aspirer la substance homogène cordialement offerte
Agréable au goût,
Quoique «différente»

S'ouvrir à cette fluidité saisissable,
Faire confiance ;
Agrandir son orifice
Jusqu'à ce que le coulis timide s'intensifie

Douche d'étranger, chute d'exotisme ;
Flots incontrôlables,
Intolérance,
Racisme ?

Noyade,
Au secours,
À l'air !, à l'air !
Se débattre avec fougue
Étouffer
Décrocher du réel
Perdre connaissance ...

Émerger de son inconscience
Où est passé le temps ?

Chut !!!!!

Limpider le lointain
Se translucider soi-même

Retrouver son plasma

Et s'en laisser imbiber
Boire à la paille son liquide amniotique

Découvrir la fluidité
Dans toute sa splendeur
Lui faire prendre sa forme personnalisée
Mouler son unicité,
Sa distinctivité

Vivre dans son monde
Allégorique ,
Fantasmique ,
Plasmatique ,
Pour la première fois de—puits

L'enrichir
Par le lien ombilical nourricier

Manger comme eux
Et plusieurs «comme eux»
Moi, nous, vous ;
C'est la même chose
Remonter vers la surface
À l'approche de la balise
Temporelle, immuable

Se débattre plus fort que jamais
NON...on...on...on
Franchir la limite séculaire

Accoucher
Naître dans sa différence originelle
Avoir du feu dans la trachée
Respirer ???

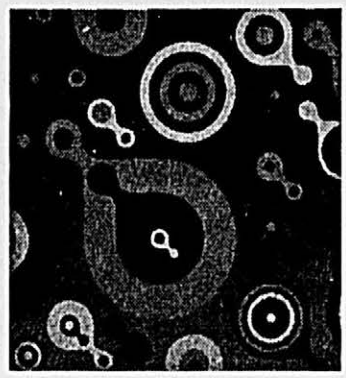
Brailler
Crier
Gueuler
Hurler
Tellement ça fait mal

Limpidir
Transludir
Depuis ce voyage ⊘

Anne-Marie Rollin

Critique disques

Lemon Jelly
Lemonjelly.ky



[Impotent Fury/ XL]

ANNE-MARIE ROLLIN

Bon, d'accord, cet album est sorti en octobre 2000 (du moins, à l'échelle internationale)! Pourtant, partout où je l'ai fait jouer au court de la dernière semaine et demie, on m'a demandé «c'est qui ça?». De quoi réveiller la grumpy en moi. Grosso modo, leur nom est Lemon Jelly; Lemon Jelly est composé des Londoniens Nick Franglen et Fred Deakin; Fred est un collectionneur de vinyl et dj de longue date; Nick a fourni des programmations de clavier et de percussion à plusieurs artistes (notamment aux Spice Girls, All Saint, Pulp and Primal); leur premier album Lemon Jelly.ky se veut une compilation de leur trois EP (Extended Plays-des single plus long qu'à l'habitude si l'on veut). Ainsi, avec trois EP de trois morceaux chacun, Lemon Jelly a mis sur le marché un disque de neuf pistes. Le rythme général de l'album est plutôt lent et, par moments, il tent drôlement vers le genre «berceuse». Le son est rond, tellement rond qu'on pourrait roupiller en moins de deux. Si seulement on pouvait retrouver son monkiki! Il est ici question de musique d'ambiance, purement et simplement. 8/10

Amon Tobin
Supermodified

[Ninja Tune]

STÉPHANIE DUCHESNE

Maintenant sous l'étiquette de Ninja Tune, Amon Tabin, Brésilien de naissance et Anglais de résidence, est passé maître de l'échantillonnage. On se demande même où il réussit à pêcher tous ces «samples» tellement on en retróuve en quantité faramineuse sur ce disque. Laborieux que le travail de le cataloguer dans une classe en particulier, car l'album Supermodified contient des chansons plus variées les unes que les autres et est unique en son genre. Innovateur dans son milieu, il sait fusionner le trip-hop, le drum&bass, le techno, et j'en passe, de manière particulière à créer quelque chose de nouveau. Combinées de plusieurs styles musicaux entrelacés «électroniquement», les textures des compositions sont denses. Un CD relax, diversifié et impressionnant par sa totalité. La loi de la gravité oblige. **9/10**

WWF-The Music Volume 5
James A. Johnston

[Koch/Smackdown]

ANNE-MARIE ROLLIN

Tout ceci n'est qu'une question de marketing! Si la WWF en est rendu à son cinquième volume, c'est qu'il ont fait de l'argent avec les quatre premiers. Que voulez-vous, les lois de la nature sont plus fortes que tout. Je vous épargne les statistiques du Billboard, les visions de grandeur des hommes derrière ces initiatives pécuniaires et surtout les derniers exploits des lutteurs. Parlons musique, ou plutôt essayons d'outrepasser le reste! Sachez tout de même que chacune des quatorze pistes de l'album correspond au thème d'un lutteur particulier. Tout ceci a été pondu par une seule et même personne, soit James A. Johnston. C'est lui-même qui a été l'initiateur du volume 4. Il est riche depuis! Dans le volume 5, qui sortira en magasin le 20 février, une seule pièce retient l'attention pour sa douceur «I've got it all», le thème de «The One». Elle fait, disons, dans un genre différent des autres, étant plus proche du gospel que du métal. Le métal en soit, c'est agréable. Mais quand on fait une tarte de métal et de lutte, ça donne le haut-le-cœur. **3/10**

Le Délit suggère culturellement

cinéma

The Yards - Trahison
[à l'affiche dès le vendredi 2 février]

The Yards a été présenté à la dernière édition du Festival des films du monde de Montréall. Ce film réalisé par James Gray raconte l'histoire d'un homme qui sort de prison après avoir été accusé d'un meurtre qu'il n'a pas commis.

Vatel
[à l'affiche dès le vendredi 2 février]

Depardieu incarne Vatel, le seul homme de la cour de Louis XIV capable de divertir le roi comme il se doit, soit dans la décadence. Ce film a été le film d'ouverture au dernier festival de Cannes.

15 février 1839
[déjà à l'affiche]

Un film de Pierre Falardeau, mettant en vedette Luc Picard dans le rôle du Chevalier De Lorimier. Les derniers moments de deux patriotes influents lors des Rébellions de 1837-1838. qui, puisque nous connaissons déjà l'histoire, seront pendus.

Les rivières pourpres
[déjà à l'affiche]

Un film de Mathieu Kassovitch (La Haine) avec Vincent Cassel et Jean Reno. Un thriller à la française: rouge et blanc, neiqe et sang à profusion, presque X-Files et encore mieux.

Nationale 7
[déjà à l'affiche à l'Ex-Centris]

Les handicapés veulent baiser !!! Film d'auteur, à petits moyens, mais qui a atteint sa cible avec beaucoup de tact.

spectacle

J Mascis and The Fog
[1er février au Cabaret]

L'ancient leader de la formation Dinosaur Jr présentera notamment aux Montréalais des extraits de son dernier album *More Light*. Oreilles frêles s'abstenir.

Everclear
[2 février au Métropolis]

Le groupe originaire de la Californie a déjà cinq albums à son actif. Le plus récent *Songs From An American Movie Volume 2 (Good Time for a Bad Attitude)* a été reconnu par la critique comme étant plus rock que jamais. Les déboires personnels et les aspirations du leader, Alexakis, ont souvent été comparées à ceux de Kurt Cobain. Spectacle prometteur.

Okoumé
[Du 1er au 3 février au Club Soda]

La formation québécoise, de plus en plus appréciée auprès du public, se donnera en spectacle, selon toutes vraissemblances, dans un Club Soda bien rempli!

théâtre

Le rire de la mer
[à la Licorne jusqu'au 3 février]

Pour rire de bon coeur au théâtre sans toutefois tomber dans le cliché du théâtre d'été.

L'avenir est dans les oeufs, précédé de Jacques ou la soumission
[au Théâtre Denise-Pelletier jusqu'au 17 février]

Ionesco plus accessible que jamais.

événements spéciaux

Fête des neiges
[les fins de semaine, jusqu'au 11 février au Parc Jean-Drapeau]

Aérons-nous les poumons et profitons de l'hiver!

Salon de l'auto de Montréal
[jusqu'au 4 février au stade olympique]

Un jour, je te posséderai...

Nintendo du Canada Ltée. offre de passionnantes occasions d'emploi à des personnes énergiques, travailleuses et créatives qui l'aideront à lancer et à faire la promotion de son tout dernier produit, le Programme estival de tournée ! Les candidats doivent être disponibles les fins de semaines et pour des déplacements de nuit. Veuillez envoyer votre curriculum vitæ par télécopieur au 604.279.1649 ou par courrier électronique à nocljobs@nocl.nintendo.com, avant 17h00, heure normale du pacifique, vendredi 2 mars 2001. Prière de bien vouloir spécifier pour quel poste vous souhaitez faire application. Bien que nous appréciions votre intérêt, seuls les candidats choisis seront contactés pour une entrevue. Aucun appel téléphonique s'il vous plaît.

CHEF D'ÉQUIPE
Location : Montréal, Québec
Salaire : 2,500 $ / mois, horaire temps plein
Date de début : Début mai
Date de fin : Mi-septembre

Tâches
En tant que chef d'équipe du Programme estival d'essai de Nintendo, vous aurez la responsabilité de: Gérer les opérations quotidiennes d'un programme d'essai et d'en assurer sa promotion; Gérer et former une équipe de 2 agents de promotion des jeux; Rechercher et obtenir des occasions d'essai et d'événements auprès de votre marché régional; Aider à développer et mettre en place des promotions de commercialisation; Rendre des comptes régulièrement au département du marketing du siège social; Tâches administratives: rapports hebdomadaires, gestion de l'horaire du personnel, suivi budgétaire, etc. Développer des objectifs quantifiables et concevoir des méthodes de mesure de l'achalandage des visiteurs; Créer un programme pour mesurer la réaction des visiteurs; Efforts physiques demandés (pour la mise en place des jeux interactifs); Déplacements de nuit; Soumettre un rapport final à la fin du programme.

Exigences
Minimum: Étudiant de 2ème année en Communications des Affaires/Arts, très intéressé par la commercialisation d'événements spéciaux auprès des consommateurs; Un permis de conduire provincial en règle; Une expérience précédente de gestion du personnel; Une expérience précédente de gestion auprès des enfants et des adolescents; Une grande expérience de travail en équipe; Beaucoup d'entregent; Les qualités d'un directeur fiable et efficace, bon négociateur et bon communicateur; Un leader dynamique, créatif, autonome et débrouillard; Parler couramment le français et l'anglais; Une bonne compréhension du marché des jeunes et de leur culture; Une bonne connaissance de l'industrie des jeux vidéo et des ordinateurs.

AGENT DE PROMOTION DES JEUX
Location : Montréal, Québec
Salaire : 1,800 $ / mois, horaire temps plein
Date de début : Mi-mai
Date de fin : Début septembre

Tâches
En tant qu'agent de promotion des jeux pour le Programme estival d'essai de Nintendo, vous aurez la responsabilité de: Accueillir et aider les visiteurs qui viennent jouer; Créer et diriger des concours et d'en attribuer les prix; Distribuer du matériel promotionnel, le cas échéant; Aider à développer et mettre en place les promotions locales; Vous familiariser avec tous les produits; Efforts physiques demandés (pour la mise en place des jeux interactifs); Disponibilité pour les déplacements de nuit.

Exigences
Étudiant universitaire ou collégial intéressé par la commercialisation d'événements spéciaux auprès des consommateurs; Un permis de conduire provincial en règle; Une personnalité dynamique et extravertie, beaucoup d'entregent; Un talent de communicateur fiable et efficace; Une personnalité énergique et une excellente compréhension du marché des jeunes et de leur culture; Un très bon esprit d'équipe; Parler couramment le français et l'anglais; Une connaissance approfondie de tous les sytèmes, des jeux et des accessoires Nintendo;

GÉRANT DU MÉGADOME
Location : Montréal, Québec
Salaire : 2,500 $ / mois, horaire temps plein
Date de début : Mi-avril
Date de fin : Mi-septembre

Tâches
Dirige les opérations quotidiennes d'un pavillon interactif; Embauche, forme et dirige le personnel du pavillon et de gestion; Complète les tâches administratives; compile les rapports hebdomadaires, sommaires de fin de programme, suivi budgétaire; Créer un environnement accueillant et amusant; Aide à développer et à mettre en place les promotions locales; Travaille avec notre service national du marketing; Développe des objectifs quantifiables et mesure l'achalandage; Entretient le pavillon (nettoyage, etc.); Travaille de concert avec l'administration de La Ronde (comme représentant Nintendo).

Exigences
Expérience précédente de gestion du personnel; Expérience précédente auprès des enfants et des adolescents; Une grande expérience de travail d'équipe; Les qualités d'un directeur fiable et efficace, bon négociateur et bon communicateur; Leader dynamique possédant une bonne compréhension du marché des jeunes et de leur culture; La créativité, l'autonomie et la débrouillardise; Une bonne connaissance de l'industrie des jeux vidéo et des ordinateurs.

AGENT DE PROMOTION DES JEUX DU MÉGADÔME
Location : Montréal, Québec
Salaire : 10.50 $ / heure
Date de début : Mi-mai
Date de fin : Début septembre

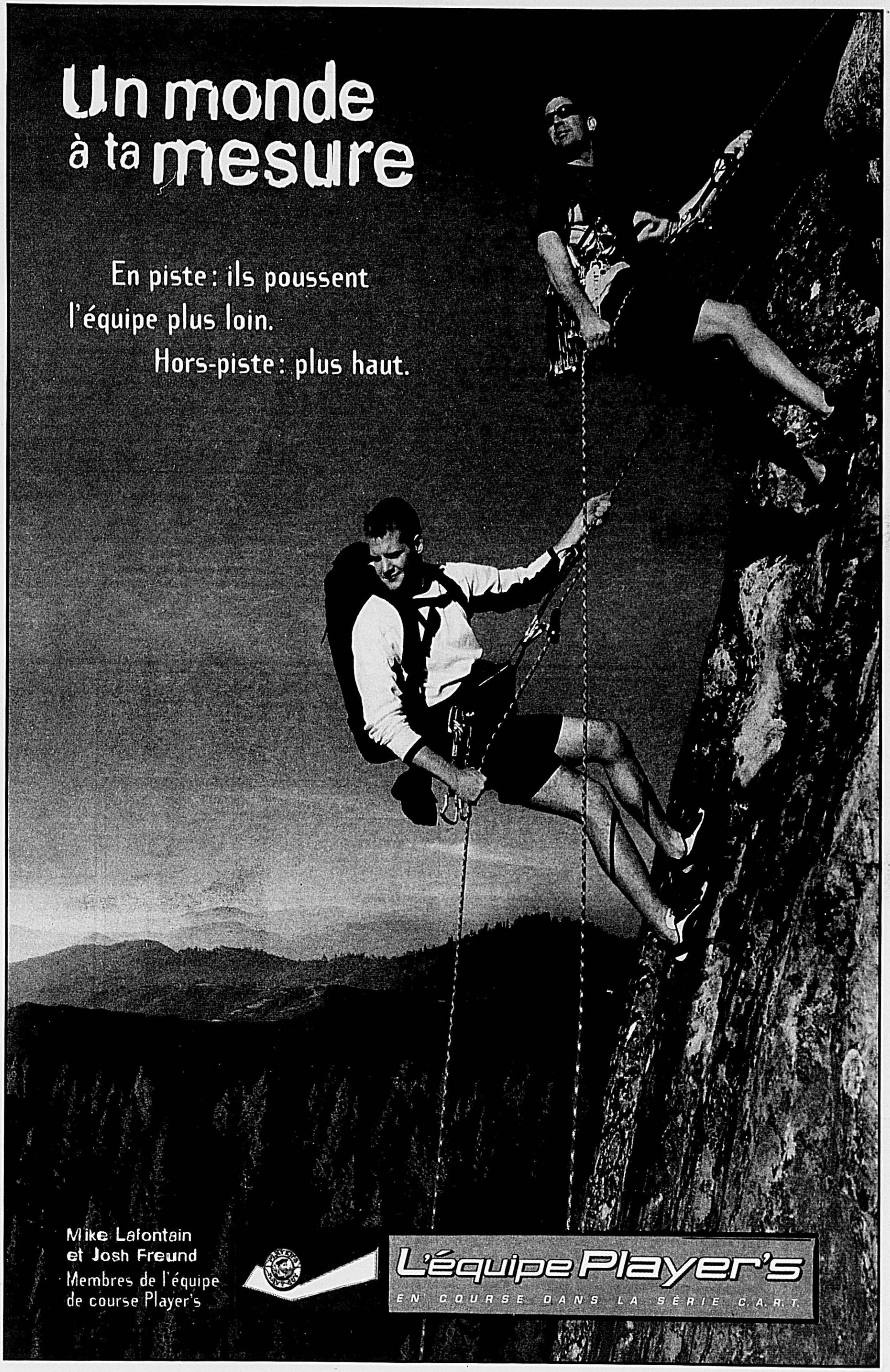
Tâches
Accueille et aide les visiteurs qui viennent jouer; Se familiarise avec tous les produits; Dirige les concours et en attribue les prix; Distribue du matériel promotionnel, le cas échéant; Apporte son aide aux promotions régionales et nationales; Apporte son aide à l'entretien du pavillon (nettoyage, etc.).

Exigences
La compréhension approfondie de tous les systèmes, jeux et accessoires de Nintendo; Une personnalité dynamique et extravertie; Un talent de communicateur fiable et efficace; Une personnalité énergique et une excellente compréhension du marché des jeunes et de leur culture; Esprit d'équipe.

Nintendo du Canada Ltée. offre de passionnantes occasions d'emploi à des personnes énergiques, travailleuses et créatives qui l'aideront à faire la promotion de ses produits et à diriger l'une de ses principales attractions au Parc de la Ronde à Montréal, Le MégaDôme Nintendo! Veuillez envoyer votre curriculum vitæ par télécopieur au 604.279.1649 ou par courrier électronique à nocljobs@nocl.nintendo.com, avant 17h00, heure normale du pacifique, vendredi 2 mars 2001. Prière de bien vouloir spécifier pour quel poste vous souhaitez faire application. Bien que nous appréciions votre intérêt, seuls les candidats choisis seront contactés pour une entrevue. Aucun appel téléphonique s'il vous plaît.

Un monde à ta mesure

En piste : ils poussent
l'équipe plus loin.
Hors-piste : plus haut.



Mike Lafontain
et Josh Freund
Membres de l'équipe
de course Player's

L'équipe Player's
EN COURSE DANS LA SÉRIE C.A.R.T.